

LES MUSÉES QUÉBÉCOIS

De naissances en renaissances

JEAN-CLAUDE LEBLOND
directeur de la Société
des musées québécois

Toutes les revues d'architecture reproduisent fièrement depuis quelques années des plans et des photographies de musées tous plus audacieux les uns que les autres. Depuis Beaubourg, la frénésie muséologique n'a de cesse. Les États voient là, comme aux temps des grands châteaux, objet de prestige, et les architectes, un nouveau domaine où exercer leur imagination. Le Québec n'échappe pas à l'engouement : agrandissement du Musée des beaux-arts, construction prochaine du Musée d'art contemporain, de la Maison de la Science et du Centre canadien d'architecture, édification du Musée de la civilisation à Québec, du Musée national de l'Homme à Hull, Musée Louis-Hémon à Péribonka, agrandissement du Musée de Sept-Îles, projet d'un musée des religions à Nicolet, et d'autres.

On compte au-delà de 100 musées au Québec seulement. Aujourd'hui, le discours que l'on tient autour de la construction des musées est d'ordre économique. Le musée est moteur de la culture certes, mais il entraîne dans son sillage des retombées économiques, des effets secondaires qui contribuent au dynamisme des grandes villes.

Mais quand toutes ces belles maisons culturelles affirmeront au soleil leur splendeur architecturale, qui en assumera le coût de fonctionnement ? En effet, devant

la parcimonie avec laquelle les États subventionnent les établissements muséologiques, on se rend compte qu'il leur est de plus en plus difficile de maintenir de front des activités d'acquisition, de conservation et de mise en valeur.

Évidemment, le ministère des Affaires culturelles est pour le Québec le principal, le seul bailleur de fond de la muséologie, à vrai dire, avec les Musées nationaux du Canada dont les programmes d'appui à des projets ponctuels permettent de garder une partie de l'iceberg hors de l'eau. Pour des raisons fiscales, les formules de financement privé n'ont pas non plus autant de chances de se développer ici que chez nos voisins du Sud.

Restent les municipalités dont la très grande majorité ignore carrément l'existence d'un musée sur leur territoire. Les arénas ont en

core plus d'attrait même si un musée est davantage susceptible de favoriser l'économie touristique et offre, à moindre frais, de meilleurs garanties de retombées économiques.

Une des grandes questions actuelles de la muséologie touche la formation des professionnels de musées. On pourrait, à juste titre, se demander comment on devient muséologue ? S'il faut posséder des connaissances en art, en archéologie ou en anthropologie, il faut aussi maîtriser les méthodes de recherche et de mise en valeur des objets. Il faut être aussi d'autant plus bougrement gestionnaire qu'en général, les musées sont des institutions autonomes à but non lucratif gérés par des conseils d'administration qui n'ont pas toujours d'un musée la vision appropriée. À ceci s'ajoutent évidemment tous

les petits enjeux politiques locaux, les conflits idéologiques qu'entretient complaisamment un réseau de conseils régionaux de la culture peu enclin à appuyer des institutions élitistes par définition.

Or, au Québec, il n'existe pas de programme universitaire de formation qui soit spécifique à la muséologie. Sur ce chapitre, l'Ontario a sur nous une sérieuse longueur d'avance puisque, entre autres, l'Université de Toronto donne un programme de maîtrise en muséologie depuis 1968 et le Collège Algonquin d'Ottawa dispense un enseignement des techniques de muséologie.

Il se fait pourtant une formation muséologique au Québec par le biais de la Société des musées québécois qui prépare chaque année, depuis 1979, pas moins de six séminaires de formation de base et d'ap-

point destinés principalement aux praticiens et aux étudiants que la discipline attire. Toujours très proche du réseau des établissements, la Société poursuit d'année en année, et avec des moyens pour le moins réduits, une politique de colmatage, orientant ses séminaires sur les besoins immédiats des praticiens et déplorant l'absence d'un programme de formation de base articulé et consistant.

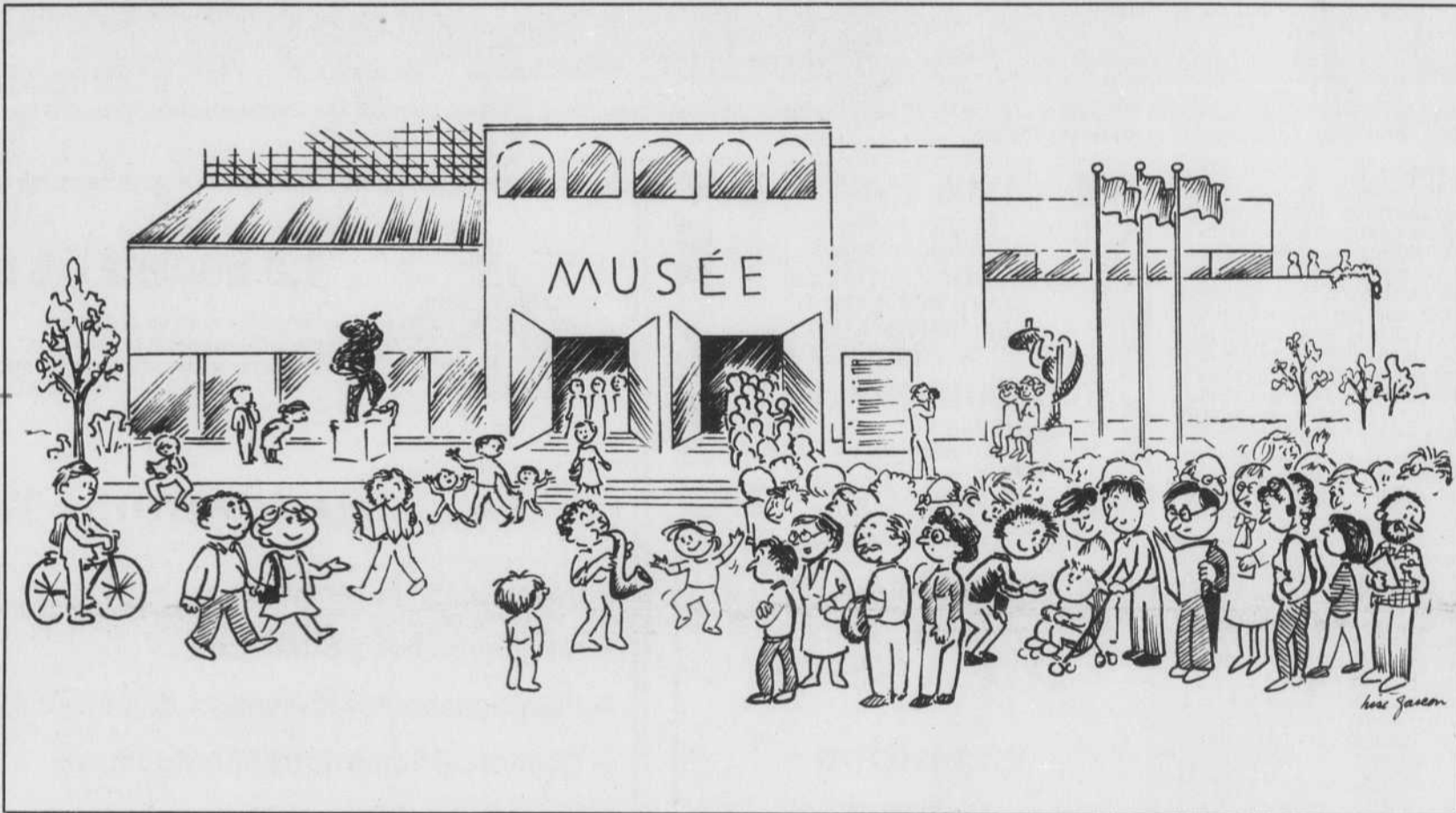
La décision récente du Conseil des universités d'accorder à l'Université de Québec à Montréal, conjointement avec l'Université de Montréal, l'autorisation de créer une maîtrise en muséologie, vient mettre un terme à une attente fort longue. Du coup, l'UQAM veut donner à partir de septembre 1986, en préalable à la maîtrise, un certificat de premier cycle en muséologie qui viendrait combler enfin un

vide que les étudiants et les praticiens devaient aller remplir à l'étranger.

Malgré des situations parfois précaires, il semble bien que pour la muséologie, le vent commence à tourner. Le public des musées est de plus en plus grand et varié, même si la réalité restreint la fréquentation à une branche relativement faible de la société. Avec les moyens du bord, les musées multiplient les efforts d'ouverture. C'est ainsi que la Société des musées québécois a réussi à faire paraître un guide touristique sur les musées de la région de Montréal qui contient les habituels détails sur les collections, les heures d'ouverture, etc., et qui a été réalisé presque exclusivement grâce à des appuis financiers du secteur privé. Tiré à cent mille exemplaires par la ville de Montréal, le guide est disponible dans la plupart des musées et centres d'exposition de la région montréalaise.

Chaque année, la communauté muséologique internationale célèbre sa Journée internationale des musées le 18 mai. Pour cette journée, la plupart des musées du monde ouvrent leurs portes gratuitement au public. Ce n'est donc pas un hasard si LE DEVOIR a préparé ce numéro spécial sur les musées un 18 mai.

Il reste que tous ces grands chantiers de construction, et les expositions prestigieuses comme Picasso, créent dans la population une vague d'intérêt dont le réseau des musées du Québec commence à sentir les effets profitables.



La permanence de l'invisible

NORMAND BIRON
collaboration spéciale

Comme le soulignait pertinemment l'écrivain perse Djâlal ud Dîn RÛMI (1207-1273), « l'eau dans cette rivière a changé bien des fois : le reflet de la lune et des étoiles demeure inaltéré », car, depuis le plus lointain des origines, l'homme a toujours senti le besoin de prolonger temporellement son vécu à travers diverses figurations qui vont de l'objet utilitaire à l'image éphémère. Non seulement il a théâtralisé ses espoirs d'éternité, mais il a inscrit sur les murs du temps ses rassurances — on songe aux grottes de Lascaux, aux bas-reliefs des temples grecs, égyptiens et de l'Orient.

Dans ces temps anciens, il arrivait aussi que l'on soustraie à la vue des mortels des biens précieux en les entassant dans des demeures mortuaires, voire dans l'antre noir des sarcophages; on camouflait fréquemment dans le sanctuaire des offrandes les raffinements d'une pérennité souhaitée. Faut-il s'étonner si au XXe siècle, l'on a construit des temples culturels à la gloire des passés et du temps présent où l'on accumule dans des caves inaccessibles les secrets trésors de nos prolongements futurs. Certains perspicaces osent chuchoter que les plus importants chefs-d'œuvre sont abrités dans les coffres des banques ou dans les réserves de nos musées. Dans cet esprit, nous avons interrogé les conservateurs de 12 musées, afin de connaître l'importance de leurs collections permanentes et quel est le pourcentage des œuvres que l'on peut découvrir.

Le Musée du Québec compte dans ses collections plus de 10,000 pièces dont 95 % sont d'art québécois (peinture : 2,500 tableaux, sculpture : 1,200, œuvres sur papier : 6,000, orfèvrerie : 1,400). À l'exception de l'automne 84 où l'on célébrait le 50e anniversaire du Musée — 500 œuvres parmi les meilleures des collections permanentes furent présentées, on ne peut voir actuellement que 1 % de ces collections. Faut-il d'installations adéquates et d'espace, les œuvres sur papier dorment dans des tiroirs, sans parler de la donation Duplessis où l'on retrouve, entre autres, Turner, Boudin, Corot, Krieghoff et qui n'a jamais pu être vue en totalité. Par contre, une initiative récente telle la fondation d'une banque de prêts d'œuvres d'art grâce à laquelle le musée acquiert chaque



Les collections de nos musées sont souvent beaucoup plus riches que nous le croyons, mais en moyenne, 3% seulement des œuvres qu'elles contiennent sont présentées au public visiteur. Dans les grands musées européens et américains, la proportion atteint plus souvent près de 20%.

année des œuvres d'artistes québécois, met à la disposition des ministères ces acquisitions et permet que 90 % de ces œuvres soient vues quotidiennement.

Le Musée d'art contemporain (Montréal) dont le fonds permanent comprend 2,700 œuvres internationales, canadiennes et québécoises (peinture, sculpture, installations, œuvres sur papier, vidéo et photographie), ne peut montrer, en raison de l'exiguïté des lieux et des expositions temporaires, que 20 à 25 œuvres à la fois de ses réserves bien que l'on modifie tous les deux mois les accrochages. Le nouveau Musée d'art contemporain devrait permettre, grâce à ses dimensions architecturales, de montrer 150 œuvres à la fois de ses collections permanentes. Bref, un pas important, mais est-il vraiment suffisant ?

Le Musée du séminaire de Québec qui se répartit sur cinq étages, possède 100,000 pièces dans sa collection. Nous avons été

très sensibles à la diversité impressionnante de ses acquis qui vont de l'art oriental où l'on retrouve plus de cent reliquats de la dynastie chinoise Tang (618 à 907) et de la dynastie Ming (du XIVe au XVIe siècle) aux 1,000 objets scientifiques, sans oublier la momie Nén-oune (1300 Av.J.C), la première à entrer au pays en 1868. Si l'on peut voir une mince partie des fonds de l'art au Québec jusqu'en 1940, la peinture européenne profane, le cabinet des 25,000 œuvres sur papier (du XVe au XXe siècle), comprenant des œuvres de Durer, Jacques Callot, Donato Creti, Annibal Carache, Salvator Rosa, Luca de Leyde, ... n'expose que 25 œuvres à la fois. Et les importantes collections telles la numismatique (de l'Antiquité à nos jours), la philatélie (tous les timbres du Vatican), les 22,000 animaux naturalisés demeurent terés dans l'invisibilité. Bien que le Musée ait obtenu, en 1984, le Prix du mérite de l'As-

sociation des musées canadiens pour la présentation et la conservation, il n'expose pour le moment que 1,5 % de ses réserves.

Le Musée du Saguenay-Lac-St-Jean qui est un lieu à vocation ethnologique et historique, possède 1,200 pièces. Au niveau ethnologique, ses collections, constituées grâce à des objets recueillis dans la région du Saguenay, comprennent des accessoires de maison (meubles de salon, chambres, cuisines...) et nous montrent à la fois les métiers d'autrefois (la forge, la menuiserie, la charpenterie, les métiers à tisser...). Dans la section historique, des photos, des documents et des objets nous font revivre l'histoire de cette région : les amérindiens, les postes de traite, le domaine du Roy, la colonisation, l'industrialisation... Un volet, consacré plus spécifiquement à l'art, nous présente l'art Inuit, amérindien et les contemporains de 1950 à nos jours.

Voir page V: Permanence

Le samedi des musées

■ Est-ce audace ou inconscience que d'inviter aujourd'hui les Québécois, en ce samedi de printemps, à passer une partie de la journée au musée? Les 125 musées québécois ne le font pas uniquement, en tout cas, pour célébrer la Journée internationale des musées. S'ils ouvrent leurs portes gratuitement à qui veut bien les joindre, c'est aussi que les temps ont changé, qu'on ne les voit plus comme la plate réserve du passé, le loisir des originaux instruits, ou le temple laïque des fortunés. On ne les voit plus... ou presque. Il reste bien de la poussière ici et là, et surtout des préjugés à la vie dure. Mais le mot musée a pris un dynamisme nouveau. Entre la France et les États-Unis qui ont relancé le plaisir il y a plus d'une décennie, le Québec commence à trouver le mouvement. On construit des musées, on les agrandit, on les repense, dans la passion. À Montréal et à Québec, du Saguenay à l'Abitibi. Des grands, des petits, des bizarres, des classiques. On est encore loin d'un vrai rattrapage, mais le virage se sent.

L'effervescence ne va pas sans inquiétude, comme on le verra dans ce cahier spécial que LE DEVOIR a préparé en collaboration avec la Société des musées québécois. L'argent manque, les muséologues sont introuvables, et les collections contemplent de beaux vides que les rares mécènes ne sont pas près de combler. La métropole et la capitale drainent les fonds publics, les municipalités se font tirer l'oreille dans les régions. Les stades avant les musées, c'est une histoire montréalaise et provinciale à la fois. La fréquentation reste la grande obsession. Comment transformer les Québécois en fidèles, eux que les expositions de prestige attirent encore difficilement? Si les musées mettent en l'école bien des complaisances, ils ont un peu tort. Elle le leur rend mal, notamment en vidant littéralement la formation des adolescents du champ de l'art, sous toutes ses formes. Au moment où la culture cesse d'être un fanion politique pour devenir un engagement un peu plus ferme, il y a là un signal d'alarme. Une fois les échafaudages retirés, les musées se retrouveront devant leur plus grand défi: enseigner eux-mêmes, animer, programmer avec qualité et attrait, conserver avec compétence.

En ce 18 mai, ils célèbrent. Et pour que la fête se poursuive, LE DEVOIR vous offre aussi, dans ce cahier, un programme complet de leurs expositions d'été, à travers tout le Québec. Le tourisme muséologique, cela peut se pratiquer chez soi, ou pas très loin. Le menu est étonnant, mais lisez quand même le reste avant de vous servir!

— LISE BISSONNETTE

Les Québécois boudent leurs musées

NINON GAUTHIER
collaboration spéciale

En 1974, les auteurs de l'étude « Le musée et le public canadien » observaient une différence significative entre les Québécois et leurs compatriotes des autres provinces quant à leur comportement et leur attitude à l'égard du musée. Chez les répondants du Québec, l'indice de fréquentation des musées était de 21 % inférieur à celui des répondants des autres provinces. De plus, les Québécois se révélaient des visiteurs moins assidus et moins enthousiastes. Et cette différence était encore plus marquée lorsqu'on isolait les Québécois francophones. Les Québécois reprochaient aux musées leur inaccessibilité, leur monotonie, leur élitisme, leur orientation vers le passé, le caractère passif de leurs activités... Les chercheurs concluaient que « l'augmentation de la fréquentation des musées chez les Québécois de langue française présupposait non seulement un changement fondamental d'attitude de leur part, mais encore un changement majeur du côté des musées ».

Depuis 1974, les musées québécois ont tenté avec des moyens qui ne correspondaient toujours pas à l'importance de leurs besoins, de modifier l'attitude du public à leur égard. Pour ce faire, les grands musées se sont lancés dans des opérations de charme; les musées plus modestes, dans des activités d'animation. On a organisé des expositions de prestige. Les campagnes publicitaires ont été mieux orchestrées. On a eu davantage recours aux médias. On a développé de nouveaux programmes éducatifs qui sollicitent la participation accrue des visiteurs. On a même modifié l'architecture des entrées de certains musées pour faciliter la circulation et rendre les exhibits plus accessibles. Ce fut le cas notamment au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée du Québec et au Musée de Joliette.

Malgré ces efforts, la situation a peu évolué. Si, jusqu'à la fin des années 1970, on a observé une légère croissance de la fréquentation de nos grands musées, depuis, le nombre de visiteurs s'est stabilisé et, dans certains cas, il a même diminué. En 1983, à peine 23 % des répondants à l'enquête de CROP sur les loisirs des Québécois avaient visité un musée d'art au cours de la dernière année. Et les visiteurs des autres musées étaient encore moins nombreux (17 %).

Il semble de plus que les francophones conservent leur réserve à l'égard des musées. Dans une enquête réalisée en juin 1984 auprès des visiteurs du Musée des beaux-arts de Montréal, François Colbert et Jacques Boisvert, des HEC, observaient que seulement 39,8 % des visiteurs de l'exposition Largillière étaient francophones, proportion bien inférieure à celle de leur représentation dans les populations montréalaise et québécoise. L'importance exceptionnelle du nombre des visiteurs de l'extérieur (55 %) n'explique que partiellement le phénomène. Peut-être devrait-on y voir un phénomène de société et de culture. En cela, le comportement des Québécois se rapprocherait de celui de leurs cousins français qui, malgré leur longue tradition culturelle et la richesse de leur patrimoine, ne sont pas non plus des fidèles de leurs musées. Un sondage de 1981-82 révélait que seulement 30 % des Français avaient visité un musée au moins une fois au cours des 12 derniers mois. On est loin de la situation qui prévaut aux États-Unis où 60 % des citoyens visitent au moins un musée d'art par année.



Le nombre de «membres» du Musée des beaux-arts de Montréal augmente constamment, mais l'indice général de fréquentation des musées au Québec, reste faible, notamment chez les francophones.

Cependant, la croissance constante du «membership» du Musée des beaux-arts de Montréal, qui célébrait récemment l'inscription de son 14,000e membre, une francophone, pourrait indiquer que la situation est en train d'évoluer, du moins en ce qui concerne l'assiduité de ses visiteurs. En effet, si on devient membre d'un musée, c'est généralement parce qu'on a changé ou qu'on est en voie de changer ses habitudes de fréquentation, de devenir un visiteur plus fidèle. Cette évolution ne peut avoir qu'un effet d'entraînement à long terme, surtout dans le cas d'un membre familial. On sait, depuis l'étude de Bourdieu et Passeron sur le public des musées européens, que c'est dès le plus jeune âge qu'on développe l'amour de l'art comme l'intérêt pour les musées. C'est dans cette perspective que les auteurs de l'étude sur le public des musées canadiens recommandaient que les efforts portent davantage sur le développement de l'assiduité de la fréquentation des visiteurs occasionnels que sur l'extension de la clientèle à de nouvelles couches de la population. C'était pour eux le moyen le plus efficace de modifier de façon permanente l'attitude de la population canadienne à l'égard des musées. Et il semble qu'au Musée des beaux-arts on se soit engagé dans la bonne direction. Il nous manque malheureusement des données similaires pour les autres musées québécois.

Car il serait utopique de vouloir transformer, à moyen terme, tous les Québécois en visiteurs de musées. Cette activité de loisir, comme d'ailleurs toutes les autres activités culturelles ou sportives qui exigent une forte implication du participant, ne rejoint et ne saurait rejoindre

qu'une partie de la population. En 1974, les visiteurs de musée canadiens faisaient partie d'une classe privilégiée. Jeunes citoyens hautement scolarisés, ils figuraient parmi les strates supérieures d'occupation et de revenu. Cinéphiles, mélomanes, amateurs de théâtre et lecteurs assidus, ils s'adonnaient également à des activités sportives. Ils recherchaient pour leurs loisirs des activités stimulantes, enrichissantes, voire éducatives plutôt que le simple délassement. En cela, ils ne différaient guère de la clientèle des musées européens ou américains. Les résultats de l'étude récente des chercheurs des HEC sur les visiteurs du Musée des beaux-arts de Montréal corroborent ce constat.

Certaines pratiques culturelles sont fortement liées à des conditions socio-économiques. C'est particulièrement vrai pour les musées d'art qui sont, de loin, les plus élitistes. Aussi, le développement d'un réseau de musées autres que des musées d'art, et particulièrement de musées scientifiques et technologiques, pourrait être un instrument important de modification de l'attitude des Québécois à l'égard des musées.

S'il semble irréaliste de chercher à attirer à tout prix au musée les couches de la population qui lui sont réfractaires, du moins peut-on chercher à y ramener plus régulièrement les visiteurs d'un jour en le rendant plus attrayant. Cela exige des moyens financiers importants. Le soutien gouvernemental aux expositions de prestige, l'annonce récente de l'attribution d'une forte subvention au projet de construction d'une annexe au Musée des beaux-arts de Montréal, pourraient être les indices d'une évolution des politiques du ministère québécois des Affaires culturelles à l'égard des musées. Il faut souhaiter que ces largesses ne soient pas réservées à un seul musée.

M 1906-1985 M
Fondée en 1906
Du 15 mai au 15 juin
CLAUDE CARETTE
SINDON GECIN
RENÉ RICHARD
ARTHUR VILLENEUVE
GALERIE MORENCY
1564 rue St-Denis, 845-6894
Métro Berri-Dumontigny, 845-6442
Sortie St-Denis

M 1906-1985 M
HOMMAGE
à
PICASSO
exposition
MAÎTRES
IMPRESSIONNISTES
POST-IMPRESSIONNISTES
ET
MAÎTRES CANADIENS
juin - juillet - août 1985
Galerie
Claude Lafitte
1446, rue Sherbrooke ouest Montréal
Tél.: 288-7718

La Société des musées québécois
organise chaque année depuis 1979 des séminaires de formation et de perfectionnement professionnels destinés au personnel des musées, aux étudiants et aux bénévoles. La programmation comporte sept séminaires de deux jours. Une attestation est remise aux participants.

Programme 1985-86

1- Le musée et la recherche	18 juin 1985
2- La gestion des collections	19 et 20 septembre 1985
3- Planification et réalisation des expositions	24 et 25 octobre 1985
4- Gestion et administration du musée	5 et 6 décembre 1985
5- La conservation préventive	16 et 17 janvier 1986
6- Le musée ressource éducative	6 et 7 mars 1986
7- Les relations publiques	27 et 28 mars 1986

On peut se renseigner sur les séminaires de formation en communiquant avec le
Service de formation,
Société des musées québécois, C.P. 758, Succursale C,
Montréal H2L 4L6,
Tél.: (514) 282-3390.

Le programme de séminaires de la Société des musées québécois est rendu possible grâce à des subventions du programme d'appui aux musées des Musées nationaux du Canada et du Ministère des Affaires culturelles du Québec.

GIVE 'EM
BOTH BARRELS
JEAN CARLU, «GIVE'EM/BOTH BARRELS»

«A BETTER HOME FOR A HAPPIER PEOPLE»
MEUBLES ET ACCESSOIRES POUR LA MAISON NORD-AMÉRICAINNE
Évolution du design en Amérique, dans les années 1930-1960
Jusqu'au 9 juin 1985
Entrée gratuite pour la journée internationale des musées
Château Dufresne
Musée des arts décoratifs de Montréal
Pie IX et Sherbrooke Ouvert du jeudi au dimanche de 12h à 17h Renseignements: (514) 259-2575 (métré Pie IX)

Votre patrimoine vous attend

Situé seulement à vingt minutes du centre-ville, le Musée ferroviaire canadien offre à ses visiteurs l'opportunité d'apprécier la plus grande collection d'artefacts ferroviaires au Canada. La collection comprend plus de cent quinze exemplaires de locomotives à vapeur, diesel, voitures de voyageurs, wagons marchandises et une grande sélection de modèles de tramways.

Les balades quotidiennes de tramways et celles en train durant les dimanches et fêtes contribuent à donner aux visiteurs une expérience directe des moyens de transport sur rails.

Pour plus d'information, contactez:
Musée ferroviaire canadien
122A, rue St-Pierre route 209
Saint-Constant, Qué.
J0L 1X0
(514) 632-2410

Les musées au Québec

Les musées ont compris qu'il fallait investir davantage dans leur image pour attirer le public

ANGÈLE DAGENAI
journaliste au DEVOIR

La fréquentation des musées est loin de constituer l'activité culturelle la plus courue des Québécois. En 1983, moins d'un Québécois sur quatre (23%) avait mis les pieds dans un musée — le Québec en compte une centaine dont la moitié sont subventionnés — au moins une fois au cours de l'année. Les cinéphiles par contre (58%) ou les amateurs de théâtre (35%) semblent un peu plus nombreux sinon plus friands.

Les musées sont-ils en partie responsables de ce manque d'engouement pour ce qu'ils ont à offrir? Que font-ils pour se rapprocher de leur public pour intéresser de futurs adeptes, pour se rendre visibles, indispensables voire irremplaçables?

Le plus ancien et le plus important musée montréalais par l'ampleur de ses collections, le Musée des beaux-Arts, n'a engagé que l'été dernier une directrice des communications, Mme Suzel Brunel, pour chapeauter les services de presse, relations publiques, animation, éducation, etc. «Les communications, précise Mme Brunel, sont une préoccupation assez nouvelle des musées».

Le marketing n'est pas non plus la plus grande passion des muséologues québécois. Par manque d'argent, d'intérêt ou de savoir-faire, cette dimension semble perpétuellement reléguée au superflu, et pourtant... quelle institution publique ou privée peut se passer de faire connaître son «produit», de le mettre en valeur, de s'arranger pour que tout le monde en parle et espérer se développer une clientèle intéressée et fidèle?

Par une série de «bons coups» — Tintin, Bouguereau, Cartier-Bresson, Colville, et prochainement des inédits de Picasso — le MBA s'est soudainement mis sur la carte du Québec et du monde. Cette nouvelle visibilité s'est traduite, explique Mme Brunel, par un intérêt grandissant des «Amis du musée qui ont doublé en nombre cette année (15,500), recrutés en quelques semaines, grâce à une campagne intensive auprès du public. C'est le phénomène Hygrade: plus un musée sait se rendre intéressant, plus le public se passionne pour ses activités, meilleures sont les expositions qu'on lui offre, plus il vient nombreux. Il suffit d'amorcer la roue.

Le Musée d'art contemporain n'a jamais eu à s'occuper de sa promotion puisque, comme musée d'État, c'était le ministère des Affaires culturelles qui s'en chargeait. Depuis qu'il est devenu corporation autonome en décembre dernier il a dû prendre conscience brutalement qu'il avait à se préoccuper de son image et devait se charger de ses relations publiques en plus d'organiser l'exposition rétrospective et les activités d'animation de son 20e anniversaire.

«Nous sommes en période de transition», explique le directeur interimaire André Ménard. Le poste de directeur des communications ouvert en décembre dernier devait être comblé d'ici le premier juin. La personne choisie en mars dernier, une professionnelle bien connue des milieux artistiques — Mlle Christiane Charette — qui a démissionné après

avoir occupé ses fonctions pendant une semaine, explique André Ménard, estimait que le musée mettait la charrue devant les boeufs en engageant un directeur des communications alors qu'aucun des services que chapeaute habituellement une direction des communications n'existait encore. «Nous avons revu nos positions là-dessus, ajoute-t-il, et allons embaucher une personne qui s'occupera d'abord de structurer un service de relations publiques. À l'heure

Tourisme du Québec», affirme Mme Brunel.

Le MBA se sent prêt à jouer dans les ligues majeures cette année et à faire concurrence aux plus grands musées nord-américains. «Tout ça est fort emballant», d'ajouter le directeur des communications. «Les Montréalais nous ont prouvé sans se laisser prier, en devenant spontanément «Amis» du musée cette année, qu'ils approuvent nos projets et sont fiers de participer au nouvel es-



Photo Jacques Grenier
Dans une ancienne école de l'Est de Montréal, l'écomusée La Maison du fier monde, une nouvelle forme d'intervention muséologique accorde une attention toute spéciale aux groupes d'écoliers.

présente chaque responsable de service doit s'occuper de contacter les médias; c'est intenable».

Malgré tout ce qui a été dit sur son emplacement pourri, son parti-pris élitiste, son manque de leadership, le Musée d'art contemporain entend consacrer \$250,000 (9% de son budget) à se refaire une image auprès des Montréalais. M. Ménard soutient qu'il n'attend pas d'être relégué au centre-ville, à côté de la Place des Arts, pour se rendre plus accessible au public. «Si nous réussissons à mettre en branle nos communications, je souhaiterais développer un bulletin mensuel d'information pour rendre abordable et lisible, sans tomber dans le populisme, l'art contemporain», M. Ménard prétend que les écrits sur l'art, et en particulier l'art contemporain, sont trop souvent hermétiques. «J'ai toujours été partisan de descendre d'un cran, ajoute-t-il». Le MAC accueille quelque 125,000 personnes par année.

Au Musée des Beaux-Arts, on consacra 13% du budget (\$997,000) aux communications en 1985-86. Pour aller chercher les 500,000 visiteurs que le MBA souhaite accueillir cette année avec la prestigieuse exposition Picasso, Mme Brunel et le directeur Alexandre Gaudier ont fait une tournée de deux semaines à Toronto et dans trois villes américaines — New York, Chicago et Boston — pour «aller porter» eux-mêmes l'information aux représentants des médias et agents de tourisme locaux. «Nous avons reçu une collaboration formidable des délégations du Québec dans ces villes et du ministère de

art ancien) ou le musée des Arts Décoratifs (Château Dufresne), chacun courtoise à sa façon les élèves et particulièrement ceux des écoles primaires et des garderies!

Si des générations entières, indique-t-on, ont été privées d'histoire de l'art et de sensibilisation au dessin, à la peinture et aux arts en général — celles des collèges classiques masculins entre autres — on croit fermement à la relève dans les musées aujourd'hui.

Le Musée d'art contemporain possède même un autobus pour aller chercher les élèves dans leur milieu. Ce musée de la lointaine Cité du Havre peut ainsi accueillir au moins deux groupes par jour et les initier, par le biais d'une visite commentée, aux trésors de sa collection permanente ou de ses expositions. «Nous voulons que les jeunes aient un contact heureux avec les oeuvres du musée et nous favorisons une approche vivante où s'entremêlent la danse, le dessin, etc», précise Suzanne Lemire du service d'animation. Toutes les visites sont préparées à l'avance avec les professeurs par une documentation appropriée et les animateurs professionnels du musée n'hésitent pas à faire réagir les groupes selon leur motivation et leur intérêt, précise-t-elle.

Au MBA, on souhaiterait que les professeurs commencent dès le mois d'octobre leurs visites culturelles car lorsque surviennent les beaux jours du printemps, le musée se voit obligé de refuser des classes faute d'espace et de personnel, précise la responsable du service éducatif, Mme Hélène Lamarche. Au Musée des Beaux-Arts les visites guidées sont effectuées par les bénévoles du musée qui reçoivent un entraînement particulier en histoire de l'art. En plus des groupes scolaires le musée peut organiser des visites spécialisées pour n'importe quel groupe qui en fait la demande. «L'année dernière, précise Mme Lamarche, nous avions des associations féminines qui nous ont demandé de leur programmer des visites sur mesure, selon leurs préférences, qui se sont avérées fort intéressantes».

Le Musée McCord qui appartient à l'Université McGill cherche encore la formule magique qui lui permettra, avec un budget de \$750,000, de rendre encore plus accessible au public aussi bien francophone qu'anglo-



Photo Jacques Grenier
La plupart des musées tablent sur la relève écolière pour créer des habitudes de fréquentation.

phone sa collection unique de costumes anciens, d'art populaire, d'archives photographiques (le fond Notman compte 700,000 négatifs) et d'ethnologie amérindienne. Le Musée McCord possède la plus grande collection ethnologique au Québec; il n'est surpassé que par le Musée de l'Homme à Ottawa. Malgré l'absence d'animateurs pour piloter les élèves et le grand public et le fait que le musée ne soit ouvert que six heures par jour du mercredi au dimanche, le musée McCord reçoit environ 600 visiteurs par semaine.

Au Musée des arts décoratifs (Château Dufresne), ouvert de midi à 17h, quatre jours par semaine, on accueille de 800 à 1000 personnes chaque semaine. En plus d'annoncer ses activités dans les grands médias écrits, le musée fait de la promotion dans les écoles du quartier, à l'Office du tourisme de Montréal et au Stade olympique. Les visites guidées (25 à 30 personnes) sont offertes au prix de \$15; elles sont gratuites pour les enfants.

Le petit musée de Saint-Laurent possède deux animateurs — deux fois plus que le Musée d'art contemporain — pour guider les visites d'enfants et préparer le matériel pédagogique avec les enseignants. Ce mu-

sée fondé il y a 22 ans par un professeur du collège Saint-Laurent, M. Gérard Lavallée, possède une collection d'art ancien et artisanal du Québec des 18e et 19e siècles.

Sans le sou, établi depuis peu dans l'ancienne école Saint-Eusèbe (rue Rouen) après avoir démenagé quatre fois en cinq ans, l'écomusée «La Maison du fier monde» réussit à intéresser environ 2500 personnes du secteur centre-sud de Montréal à ses activités de découverte du patrimoine culturel et historique. Né d'un projet de citoyens, cet écomusée est géré comme un groupe populaire — une assemblée populaire élit son conseil d'administration — et recrute ses adeptes par le biais des médias communautaires du centre-sud, du journal La Criée et du réseau des groupes populaires (une quarantaine) de ce secteur de la ville qui en est bien pourvu. Une cinquantaine de personnes ont participé à la mise sur pied de la présente exposition, «Entre l'usine et la cuisine», en livrant leurs témoignages ou prêtant photos et objets. L'été, ce musée original propose des visites commentées du quartier à tous ceux qui s'intéressent à la connaissance du patrimoine culturel d'un quartier populaire.

GALERIE GRAFF

ART CONTEMPORAIN

- PIERRE AYOT, LUC BÉLAND,
- COZIC, LUCIO DE HEUSCH,
- JEAN-PIERRE GILBERT,
- JOCELYN JEAN, RAYMOND LAVOIE,
- MICHEL LECLAIR,
- CHARLEMAGNE PALESTINE,
- MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER,
- LOUISE ROBERT,
- CLAUDE TOUSIGNANT,
- ROBERT WOLFE

Jusqu'au 23 mai 1985

peintures — installations de PIERRE AYOT
963, rue Rachel est, Montréal
526-2616

VENDREDI 31 MAI

Au coeur de Lanaudière
à 40 min. de Montréal

Réouverture:
Le renouveau d'un musée

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

Information: (514) 756-0311

En collaboration avec le ministère des communications,
le ministère des affaires culturelles,
la fondation MacDonald Stewart, Air Canada

Ça bouge au Musée!

Deux fois plus d'espace, des milliers de nouveaux Amis, un timbre commémoratif pour son 125e anniversaire et des expositions toutes plus exceptionnelles les unes que les autres!

Oui, ÇA BOUGE AU MUSÉE! On vous y attend...

Lismer
MIRÓ
Morrice

Picasso

Borduas
Léonard de Vinci

Musée des beaux-arts
de Montréal

EXPOSITION TOUT L'ART DU MONDE

Sélection d'oeuvres provenant de différentes communautés culturelles du Québec.

Parrainée par Monsieur Gérald Godin, ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration.

Du 3 juin au 23 juin 1985

Vernissage le 3 juin à 11h.

Exceptionnellement du mardi au dimanche, de 12h à 18h.

Entrée libre.

Galerie UQAM
Université du Québec à Montréal
Pavillon Judith-Jasmin
1400, rue Berri, Local J-R120
Montréal
(métro Berri-de Montigny)

Université du Québec à Montréal

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT

arts anciens et traditions artisanales du Québec

Présentement et jusqu'au 16 juin

HOLOGRAMMES de FRANÇOIS LEDUC & ASSOCIÉS

et jusqu'au 13 octobre

UNE CHAUSSURE À SON PIED

615, bd Sainte-Croix, Saint-Laurent
Du mardi au vendredi et le dimanche de 12h. à 17h. (Station M^o Du Collège)

ENTRÉE LIBRE

747-7367

Musées et galeries: deux solitudes

ANNE-MARIE MOLIN VASSEUR

directrice de la Galerie Aubes 3935
présidente de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal

Qu'en est-il aujourd'hui d'une relation musées-galeries ?

M. Alexandre Gaudier, directeur du Musée des beaux-arts, la plus importante institution muséologique au Québec, rappelle tout d'abord que la vocation de ce musée est encyclopédique et généraliste. L'art contemporain y est représenté au même titre que toutes les autres formes d'art, à travers différentes époques et médias. Toutefois, précise-t-il, « nous privilégions l'art canadien et le musée a beaucoup présenté d'art contemporain, ne serait-ce que les cinq dernières expositions ». Dès le départ, il est clair pour lui qu'une relation avec les galeries de Montréal, sans qu'on la rejette, n'est pas une priorité, comme elle pourrait l'être pour un musée plus spécialisé en art contemporain. C'est d'abord le mandat international du musée qui le préoccupe, et la prochaine exposition Picasso en est un exemple.

Mme Yolande Racine, conservatrice de l'art contemporain au même musée, souhaite une plus large relation avec les galeries. Elle a tout de même des réserves sur la qualité fluctuante des présentations de certaines galeries. Elle croit que certains artistes exposent trop souvent sans renouvellement. Elle reconnaît l'importance de la diffusion de jeunes artistes mais le musée, dit-elle, ne peut pas soutenir toutes les propositions. Elle cite New York comme le lieu d'une confrontation, grâce à la diversité et la richesse des expositions. L'effervescence et l'enthousiasme d'un milieu sont la base même de relations entre les intervenants, pense-t-elle. Bien qu'elle voie ici beaucoup d'artistes et en majorité un très bon travail, elle ne voit pas comment les appuyer, faute d'infrastructures suffisantes. Les deux musées doivent présenter l'art actuel, selon elle. Non seulement, il n'y aurait pas rivalité mais il faudrait plus de musées, de galeries, de critiques, de revues à diffusion large et, surtout, plus de moyens. Pour y arriver, « il faudrait que beaucoup de gens y croient ».

Mme Céline Deguise, directrice du Musée du Bas Saint-Laurent, commence à échanger avec des galeries de Montréal et Québec. En région, dit-elle, « tout est à faire et à préciser. Nous avons souvent des orientations contradictoires. Nous voulons aider nos jeunes artistes à sortir des régions ».

M. Godefroy-M. Cardinal a une double expérience. Il a été membre du Conseil exécutif du Musée des beaux-arts, et y a été directeur adjoint de 1976 à 1978. Il dirige actuellement la Galerie du 22 mars. Lorsqu'il était au musée, se souvient-il, il y a trouvé un milieu où « le monde des galeries n'était pas vraiment une préoccupation ». Aujourd'hui, il déplore que les directeurs et les conservateurs de musées visitent ra-



Photo Jacques Grenier

Malgré des développements nouveaux, comme le Salon international des galeries d'art qui a connu sa deuxième édition à Montréal l'automne dernier, les galeries souhaiteraient une meilleure collaboration des musées, dans un travail qui touche généralement le même public.

rements les galeries. Il regrette l'absence de dialogue alors que, pour lui, les galeries sont « des antennes déployées dans la ville » et pourraient aider le musée en l'informant des *feed back* et des besoins du milieu. Il souhaite qu'un *partnership* s'établisse, dans la même préoccupation d'éducation et d'information culturelles. Il trouve « fallacieux » le rejet, par les musées, des galeries commerciales, car on ignore ainsi que « le commerce de l'art a ses noblesses ». Le musée, dit-il, a aussi des considérations matérielles quant à l'art puisqu'il accepte les évaluations de certains dons, et participe ainsi à l'édification des valeurs du marché. Il déplore l'absence de galeries à tous les niveaux dans les mécanismes de gestion et de consultation des musées, alors qu'ils possèdent une expertise concrète.

Pour M. Michel Giroux, directeur de la Galerie Joliet, de relation musée-galerie, « il n'y en a pas », même quand certains de ses artistes exposent au musée. Il souhaiterait une réelle collaboration surtout pour divulguer l'art d'ici à l'extérieur. Cette carence, croit-il, comme la pauvreté du milieu en général, vient d'une tradition culturelle très récente.

M. Antoine Blanchette, directeur de la Galerie Treize, insiste sur la nécessité, pour le musée, d'obtenir des fonds pour soutenir les jeunes artistes et les galeries, par le biais des acquisitions.

Mmes Elca London, et Sarah McCutcheon, dont les deux galeries sont situées près du Musée des beaux-arts, déplorent l'absence de visites des représentants de cette institution. Elles souhaitent appui, aide mutuelle, et plus d'acquisitions directes en galeries.

M. Michel Groleau, directeur de la Galerie Noctuelle, trouve que « les musées nous regardent comme des

parents pauvres », à qui elles n'achètent pas. Il aimerait une complicité où galeries et musées pourraient se proposer des projets. Mais les musées, dit-il, « ne nous font pas confiance ».

Pourtant, dit M. Michel Tétrault, de la galerie du même nom, « même si nos galeries sont jeunes — et comment pourrait-il en être autrement lorsque les difficultés font fermer les galeries après quatre ou cinq ans de

survie — la sélection et la présentation de jeunes artistes constituent d'ores et déjà un fait qui s'inscrit dans l'histoire de l'art québécois ». Il insiste sur la nécessité d'alléger les modalités d'acquisition d'oeuvres, dans les musées. Il réclame une priorité d'achats à 80% d'art actuel, pour éviter les erreurs du passé et les ratapages coûteux. Il ne sent pas vraiment d'appui de la part des musées. « Tout le milieu est à redéfinir, c'est

le temps de s'articuler pour développer le milieu et le marché ».

Mme Marie-France Thibault, de la galerie Apart', pense que les musées se nourrissent uniquement des galeries. Pour elle, les structures muséales hiérarchisées empêchent toute ouverture, malgré la disponibilité de certains conservateurs. Il faut remettre cette structure en question, dit-elle. Les musées, selon elle, ne sont pas assez actifs dans le débat sur la problématique du milieu.

Mme Madeleine Forcier, directrice de la Galerie Graff, a « toujours l'impression de quêter l'intérêt des musées ». Pour elle, comme pour la majorité des directeurs de galeries d'art contemporain de Montréal, il faut une meilleure relation, des budgets d'acquisition suffisants. « Les gens de musée, dit-elle, semblent apprécier notre travail mais ignorent totalement les difficultés des galeries commerciales. Ils sollicitent directement nos artistes. On ne considère pas assez, en milieu muséal, le fait que les galeries présentent des oeuvres difficiles parfois pour les acquisitions du grand public. » Les musées doivent aider à promouvoir internationalement nos artistes, pense-t-elle. « Mais nous sommes-nous assez manifestés ? Avons-nous signalé clairement nos besoins ? »

Au Musée d'art contemporain, quatre conservateurs répondent. Ce sont Mmes Sandra Marchand, adjointe au directeur, France Gascon, responsable des expositions temporaires, Paulette Gagnon, responsable de la collection permanente et M. Réal Lussier, responsable des expositions itinérantes. Pour eux, la relation avec les musées, sans être idéale, n'est ni inexistante, ni marquée d'indifférence, même si elle est souvent indirecte. Tous quatre se disent conscients des difficultés des

galeries, affirment les visiter le plus possible, et faire des recommandations pour certaines oeuvres. « Toutefois, n'ayant pas droit de décision aux comités d'acquisitions, nos propositions sont reçues au même titre que celles de l'extérieur. » Ils soumettent des propositions d'exposition à la direction et soutiennent que le Musée n'a pas laissé les jeunes de côté, mais qu'il fait un travail de diffusion proche de celui des galeries, à l'exception des ventes, et du temps de recul dont ils profitent pour cogiter et établir des lignes directrices. Ils considèrent à la fois le travail des galeries parallèles et des galeries commerciales.

M. Lussier pense que le musée ne peut acheter l'oeuvre d'un jeune artiste lors d'une première exposition, ni établir une politique « des dix dernières années », ce qui lui paraît dangereux. « Il faut, dit-il, faire des choix logiques, et suivre l'évolution de l'histoire de l'art. »

Mme Paulette Gagnon fait remarquer que les politiques d'acquisition sont redéfinies par chaque comité, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de suivi. Mais les conservateurs ne peuvent pas, de cette façon, diffuser à l'extérieur les critères de choix. Elle apprécie le concours des galeries qui envoient des donateurs au Musée.

Pour Mme Gascon, « il ne peut y avoir de choix exhaustifs. Les musées reçoivent souvent des doléances de la part des jeunes artistes et des galeries. On oublie souvent que le musée a d'autres mandats. Nos ressources humaines et financières sont limitées ».

Il faudrait, disent-ils, sensibiliser le public et les compagnies à une connaissance de l'art. Pour eux, le problème dépasse la relation galeries-musées.

« L'OEIL »
4427 St-Denis 282-1756
du lundi au samedi de 11h à 17h
ou sur rendez-vous

GRAVURES INTERNATIONALES
CHAGALL, CHIRICO, DELVAUX, FINI, MAGRITTE, MIRO, RIOPELLE
et plusieurs autres...

NOS HOMMAGES AUX MUSÉES DU QUÉBEC, DES PARTENAIRES INDISPENSABLES

Galerie du
22 MARS
1333, avenue Van Horne, Outremont, 271-1783
du mercredi au dimanche de 12 à 18 heures

MICHEL TETREAU
4260 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL, H2J 2K8, (514) 843-5487

Peintures et sculptures
L'AXE
New-York, Montréal, Paris
LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS

ART CONTEMPORAIN

GALERIE NOCTUELLE
307, RUE STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 2A3
TÉL.: (514) 845-5555

Artistes de la galerie

Danielle April	Denis Pellerin
Aline Beaudoin	Gilbert Poissant
Paul Béliveau	Hélène Roy
Denis Charland	Todd Siler
Carmen Coulombe	Roger H. Vautour
Tatiana Demidoff Ségin	Gilles Morissette
Karen Dugas	
Pierre-Yves Dupuis	Michel Côté
Michelle Héon	Nicole Malenfant
Hélène Lord	Yves Lahey
Christiane Lemire	Laurent Marois
Yves Louis-Seize	Paule Lamarche
Paul Lussier	Christian Tisari
John Mingolla	Sean Rudman

Mer. jeu. ven. 11h à 18h sam. 11h à 17h dim. 13h à 17h

Exposition
Lise Gervais
Oeuvres choisies 1960-85

Jusqu'au 25 mai
La Galerie d'Arts
Contemporains de Montréal
2165 rue Crescent, 2e étage, Montréal H3G 2C1
Tél.: 844-6711
Heures d'ouverture: du lundi au samedi de 10 h à 18 h

BIENTOT UN CARREFOUR NATIONAL DE L'ART POPULAIRE

VOÛTES DU PALAIS
LE CENTRE D'INITIATION À L'HISTOIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC

exposition
« être jeune à Québec »
dans les années 30
du 1er juillet au 30 septembre
du mardi au dimanche de 12h30 à 17h
tél.: (418) 694-6285

HUIT PEINTRES RÉALISTES
CLAUDE BIBEAU
FRANCESCO CAPELLO
ARIEL BEN DAVID
CHRISTIAN DEBERDT
MARCELLA MALTAIS
LAURÉAT MAROIS
DONATELLA MERLO
GATIEN MOISAN

EXPOSITION
jusqu'au 25 mai 1985

galerie l'art français
JEAN-PIERRE VALENTIN
370 ouest, avenue Laurier, Montréal
Canada H2V 2K7
Téléphone: (514) 277-2179

à suivre

EN PLEIN AIR... FAITES-LE DONC, POUR VOIR!

PARTICIPATION

MUSÉE DU QUÉBEC
sur les Plaines d'Abraham

TOUS LES JOURS DE 9H15 À 21H00
ENTRÉE LIBRE • BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALISÉE
LIBRAIRIE D'ART • VISITES DE GROUPE
Pour réservations: tél.: (418) 643-4103

Rétrospective Richard Lacroix
25 années de production artistique de l'un des plus importants graveurs au Québec.
• GALERIE 2 • DU 12 JUIN AU 22 SEPTEMBRE 1985

Six manières, un langage
50 années de peinture contemporaine signée Marc-Aurèle Fortin, Goodridge Roberts, John Lyman, Alfred Pelland, Jean McEwen et Jacques Hurtubise, des oeuvres tirées de la collection du Musée.
• GALERIE 8 • DU 19 JUIN AU 22 SEPTEMBRE 1985

Comelius Krieghoff et le XIX^e siècle...
À partir des oeuvres de la collection du Musée, les liens et les différences entre Krieghoff et les artistes de son temps tels Légaré, Plamondon et Jacobi.
• GALERIE 4 • DU 19 JUIN AU 22 SEPTEMBRE 1985

L'été arrive bientôt
Afin de préparer sa programmation estivale, le Musée du Québec est dans l'obligation de fermer temporairement ses portes du 21 mai au 12 juin.

LA GALERIE DU MUSÉE DU QUÉBEC
Place royale
24, RUE CHAMPLAIN TÉL.: 643-7975 ENTRÉE LIBRE
MERCREDI, SAMEDI ET DIMANCHE DE 12H À 18H
JEUDI DE 12H À 21H ET VENDREDI DE 12H À 20H

Françoise Sullivan
Peinture Cycle Crétois 1983-1984
• JUSQU'AU 9 JUIN

Eva Brandl
Photographies Through the golden gates
• DU 12 JUIN AU 28 JUILLET 1985

Les musées au Québec

À l'école, les arts visuels deviennent mirage

LISE BISSONNETTE
rédactrice en chef, LE DEVOIR

Jaune soleil contre noirs hiboux, le portfolio est superbe, et son contenu tout asepté. Plancher à planche, on en extrait des reproductions d'œuvres d'art, qui vont de Kandinsky à Bruegel, de Kriehoff à Tounsignant en passant par Dumouchel et Borduas. Elles sont plastifiées, inusables. Parce que destinées à supporter sans problème des doigts d'enfants, année après année, dans les écoles primaires et bientôt aussi dans les écoles secondaires du Québec.

Quand il a fait parvenir un échantillon de ce matériel scolaire au DEVOIR, Yvan Boulerice, directeur des éditions *L'image de l'art*, voulait relever le gant d'une controverse sur les nouveaux programmes d'enseignement des arts. Au moment de leur publication, je les avais critiqués pour le peu de cas qu'ils me semblaient faire des éléments cognitifs de l'apprentissage, de l'initiation à l'œuvre des autres, en dehors de l'expression du «soi» que tous les programmes exaltent tant. Mais la richesse didactique du matériel qu'a préparé Mme Monique Brière agit en effet comme un antidote: jamais les écoles publiques n'auront-elles eu un tel accès à la culture visuelle nationale et universelle. Au lieu de dessiner une maison avec une règle, les enfants vont se faire l'oeil sur Bosch ou Mondrian...

«Que l'élève ait à cotoyer, dans ses démarches d'apprentissage, les œuvres d'art comme éléments déclencheurs ou comme éléments de lectures historiques, ne peut que l'amener à considérer l'art comme un des éléments de son vécu, et l'aider à apprivoiser ses réactions face

aux œuvres d'art et face à la culture en général, écrivait M. Boulerice au DEVOIR. Ceci, inscrit dans un système d'éducation, ne peut que graduellement rétrécir l'éternel fossé qui existe entre les arts visuels et la population.»

Dans l'école recyclée et propre qui sert de centre administratif à la région nord-est de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM), Réal Dupont, coordonnateur de l'enseignement des arts, ne tarit pas d'éloge sur le matériel d'Yvan Boulerice. Penché sur le programme officiel, d'encouragements schématisés qui se lisent comme des plans d'architecte, il explique le lien entre l'un et l'autre, et comment le «moi» de l'enfant est moins dictatorial que je le pense quand on s'en sert comme outil de découverte du monde de l'art. Il enseigne. Nous rêvons ensemble à ce jeune public des musées, que les images éternelles et actuelles rejoindront désormais en classe.

Mais le crayon retombe d'un coup, avec l'enthousiasme. «Je peux bien essayer de vous convaincre que nous avons le meilleur programme au monde. Que vous soyez d'accord ou non, le problème n'est pas là. Les arts plastiques, à l'école sont en train de mourir.»

Le drame commence au primaire, l'hécatombe se produit au secondaire. Les musées québécois qui tablent sur l'éducation pour leur amener des générations de nouvelles clientèles peuvent réfrigérer leur rêve, et continuer, comme pour la nôtre et les précédentes, à compter sur le hasard.

À la «petite école», l'enseignement des arts plastiques est obligatoire. Mais les spécialistes sont en voie de disparition. À la CECM,

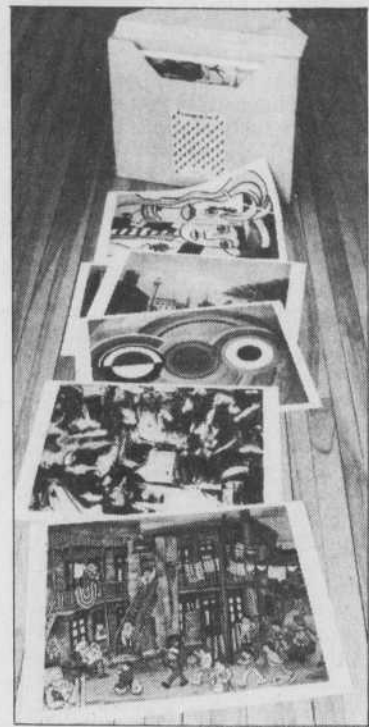


Photo Jacques Grenier

L'image de l'art, un matériel scolaire qui vient de faire son entrée dans les écoles primaires du Québec, et qu'on trouvera bientôt dans les écoles secondaires. Tanobé, Borduas, Delaunay, Lichtenstein, les enfants fréquenteront enfin un échantillon d'œuvres d'art de toutes les époques, du Québec et de l'étranger.

pourtant la plus favorisée de la province, 36 spécialistes œuvrent dans 50 écoles. Les quelque 150 autres institutions remettent la tâche à

des titulaires sans formation ou si peu, qu'animent tant bien que mal une petite équipe de conseillers. «On ne peut pas le leur reprocher, dit Réal Dupont, mais ils retournent d'instinct à ce qu'ils ont eux-mêmes appris, le bricolage.»

Au secondaire, ironiquement, ce n'est plus le manque de spécialistes qui fait problème. Ce sont les élèves qui ne sont plus là et qui font donc, par le système des ratios, disparaître le besoin de spécialistes. En secondaire I et II, l'enseignement des arts comme champ disciplinaire est obligatoire, et l'élève doit théoriquement avoir le choix d'un «art» sur quatre: musique, danse, théâtre, arts plastiques. Mais les commissions scolaires, réduites à des acrobaties dans l'organisation des grilles-matières et l'affectation rigide des enseignants, appliquent le régime pédagogique avec une grande «fantaisie», expliquait en mars 1984 l'Association québécoise des éducateurs spécialisés en arts plastiques, dans un mémoire-alarme expédié au ministre de l'Éducation de l'époque, M. Yves Bérubé. Elles imposent souvent «l'art» que l'enfant doit «choisir», ou réduisent impunément le nombre de crédits, ou empêchent la continuité: l'enfant étudie les arts plastiques une année, la musique l'année suivante, d'où un papillonage sans lendemain.

En troisième année du secondaire, le champ artistique tout entier devient optionnel. Et il est, littéralement, en voie d'extinction. On a vu récemment à l'émission *Le Point*, une équipe de Radio-Canada à Rimouski illustrer avec efficacité le drame des classes vides, des instruments abandonnés, des professeurs inutiles. La situation est la même partout dans la province, affirme M. Dupont. À Montréal, elle

est en tout cas catastrophique. En 1984-85, sur 4,279 élèves en secondaire III, 768 suivaient un cours d'arts plastiques, soit moins de 20%. La proportion est à peu près la même pour les deux autres années du secondaire. Une petite minorité a droit, en somme, à l'un des champs de connaissance le plus essentiel à l'humanité moderne.

Les raisons? La plus importante est certes l'influence des cégeps, dont la course aux prérequis oblige les élèves du secondaire à choisir des «options» qui deviennent en pratique obligatoires, notamment en mathématiques et en sciences. Les plus forts, on le conçoit, sont poussés par les orienteurs à améliorer ainsi leur profil d'entrée au collège. Et comme les cégeps n'exigent pas la moindre formation artistique à l'entrée — pas même pour leur programme en arts — les jeunes ne prennent pas de risques. Au cas où ils devraient un jour se réorienter, il vaut toujours mieux avoir dans ses bagages des matières «solides». L'art redevient un luxe, que n'aborderont vraiment que les seuls chanceux inscrits dans les rares écoles publiques spécialisées (mi-temps pédagogique, mi-temps artistique par exemple), ou encore ceux dont les parents ont les moyens et le goût de les inscrire à des cours privés de toutes sortes, ou de leur faire passer quelques dimanches au musée...

Pour espérer un redressement, il faut avoir la foi du charbonnier. Au ministère de l'Éducation, les ressources d'encadrement de l'enseignement des arts pour l'ensemble de la province, pour toutes les disciplines et pour le primaire et le secondaire, s'élevaient à... une personne. Une seule, Mme Lorraine Boutin, qui a même perdu, au gré

des coupures, les répondants spécialisés qu'elle trouvait dans les directions régionales du MEQ. Le budget des arts plastiques était de \$1.5 millions par année à l'époque de l'élaboration des nouveaux programmes, et l'équipe était de cinq personnes. Tout cela a fondu, paradoxalement, au moment de leur mise en application. Les commissions scolaires ont été livrées à elles-mêmes. Certaines ne se font pas tordre le bras, dit Mme Boutin, qui souligne le travail d'enseignement artistique des commissions scolaires de Québec, des Laurentides, de Drummondville, de Trois-Rivières, qui en font même plus que le programme en demande. Mais le reste fait très majoritairement problème.

Devant les protestations des enseignants en arts, le ministère vient de créer un comité, dont les travaux commenceront à la fin mai, pour remettre un rapport et des recommandations en octobre. C'est le seul espoir. Le ministère des Affaires culturelles et le MEQ ont aussi investi chacun \$50,000 pour des «projets de sensibilisation à l'œuvre des créateurs», que soumettront des pédagogues intéressés. On pense à des rencontres avec des artistes, à des visites de musées... Mais la somme est si mince et les besoins si grands que quelques visites, surtout en régions éloignées, suffiraient à manger ce budget. En l'état actuel de l'enseignement des arts à l'école, on se demande même si ces actions ponctuelles ne seraient pas pur gaspillage, puisqu'elles ne peuvent compenser les vides de l'horaire régulier. Bref, ce n'est pas demain la veille que les musées pourront passer la main à l'école pour l'éducation et l'animation, ni que les hordes scolaires les envahiront.

◆ Permanence

En art récent, on y rencontre surtout des peintres de la région tels Hélène Beck, Arthur Villeneuve, Léopold Tremblay, Marc-Aurèle Fortin... Dynamique, le musée réussit à présenter, grâce à 12 expositions par an, 50 % de sa collection.

Le Musée de Joliette qui possède 5,000 pièces, a mis l'accent sur quatre thèmes dans ses choix d'acquisitions. Trois salles rendent hommage à l'art canadien — avant 1930, de 1930 à aujourd'hui et l'art décoratif religieux au Québec. Deux autres espaces sont consacrés à l'art européen dont l'un présente la peinture et le mobilier aux XVIIIe et XIXe siècles, et l'autre, la statuaire religieuse-espagnole, portugaise, hollandaise et française. Cette collection de la statuaire de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance est une des plus importantes du Canada. Son fonds de 600 œuvres sur papier canadiennes et européennes de XVIIIe au XXe siècle n'est point exposé faute d'espace et pourtant, la série de gravures *La loggia de Rafael* (18e s.) de Volpato est un ensemble exceptionnel dont existent cinq exemplaires dans le monde. En modifiant tous les ans l'accrochage, le Musée tient le pari de montrer 17 % de ses richesses.

La chapelle-musée d'art de Saint-Laurent (Montréal) a privilégié *la main et l'outil* comme regard face au passé. Plus de 5,000 objets attestent la vitalité créatrice de l'orfèvrerie, la ferblanterie, la tonnellerie, la bourellerie et la sellerie, la vannerie, la sculpture religieuse, les images taillées, les industries domestiques... Parmi les objets importants, nous avons remarqué, entre autres, un *Chérubin* de Philippe Liébert, des fonds baptismaux de Louis-Thomas Berlinguet et des trophées liturgiques de André Paquet. Modifiant ses assemblages tous les deux ans, ce Musée, édifié dans une magnifique chapelle de 1867, offre la possibilité de voir 40 % de ses possessions.

Le Château Dufresne, devenu monument historique, porte l'appellation de Musée des arts décoratifs de Montréal depuis 1979. Respectant la collection Dufresne dans laquelle on retrouve le mobilier original de la maison, des tableaux, des sculptures, des porcelaines et de l'argenterie, le Musée possède, au niveau de sa section historique, cinq salles qui ne sont jamais modifiées. Ce qui fait l'originalité des réserves permanentes, c'est la collection de design international des années 1940 à nos jours. Au niveau design, le Musée peut s'enorgueillir d'avoir le plus bel ensemble après le Modern Art Museum de New York. Bien que 20 % de ces objets soient montrés, on peut découvrir en trois ans la quasi-totalité de ses biens grâce à six expositions par an.

Possédant la seule grande collection ethnographique au Québec, le Musée McCord recèle une des plus considérables collections amérindiennes et inuit du Canada. Cet ensemble comprend des artefacts des quatre principales divisions culturelles des peuples autochtones — l'Arctique, les forêts de l'Est, les Prairies et la côte du Nord-Ouest. Les deux salles qui abritent une partie de ces 12,500 objets, ne sont modifiées qu'à tous les 10 ans. Peintures, estampes et dessins au nombre de 25,250 sont particulièrement intéressants au niveau documentaire. On y retrouve des œuvres d'artistes, de portraitistes et de paysagistes tels James Duncan, Théophile Hamel, Ozias Leduc... Quant aux 10,000 costumes que possède le Musée, on modifie la salle de présentation deux fois l'an. Et que dire des archives photographiques Notman, du nom du célèbre photographe d'origine écossaise, si ce n'est qu'elles contiennent

1,250,000 photos et négatifs en verre. Malgré sa richesse documentaire, un minuscule fragment est présenté chaque année à travers trois expositions. Possédant plus de 1,323,000 objets, en incluant les archives (20,000 documents) et les arts décoratifs (5,500 pièces), le Musée ne peut montrer dans son espace de 9,000 pieds carrés que 1 % de son avoir.

Le Musée du Cinéma de la cinématique québécoise possède 8,000 films d'œuvres québécoises et de cinéma d'animation, 350 appareils, 100,000 photographies de plateau sur le cinéma national et international sans oublier ses 10,000 affiches. Et pourtant, à défaut d'espace, les photos et les affiches servent de fonds documentaire, car ici encore, l'exigüité du lieu ne permet point leur déploiement même pour une exposition d'engvergure. Parmi les 350 appareils photographiques, 10 % sont montrés annuellement.

Au 31 mars 1984, le Musée des beaux-arts de Montréal possédait 23,592 objets: peinture et sculpture, 1,505; dessins, gravures, livres et manuscrits, 6,886; arts décoratifs, 15,201. Ces collections qui vont de l'Antiquité à nos jours, se répartissent en plusieurs salles dont la plupart, selon son directeur, sont en cours de réaménagement. Ainsi l'on trouvera un lieu pour l'art islamique, les antiquités grecques, romaines et égyptiennes, tandis que l'Art précolombien s'organisera autour de l'art inuit; une salle sera consacrée aux arts décoratifs. Une autre pièce mettra la lumière sur la peinture canadienne, sans négliger les anciens maîtres européens dont la période du Moyen Âge au XVIIIe siècle, et celle du XIXe siècle à nos jours (Pissarro, Monet, Sisley, Bouguereau...). Malgré la qualité de nombreuses pièces de ces collections permanentes, on ne peut voir actuellement que 3.8 % de cet ensemble.

Afin d'interroger certaines statistiques hors du Québec, nous avons fait une brève incursion à la Vancouver Art Gallery et au Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa). À la Vancouver Art Gallery, mise à part une salle permanente dédiée à Emily Carr, trois autres étages sont voués à l'exposition mensuelle des collections permanentes (3,500 objets) qui se composent de peintres contemporains canadiens (de 1950 à aujourd'hui), la peinture américaine actuelle et le début du XXe siècle européen. Un pourcentage de 7 % des acquis est présenté chaque année.

Depuis l'inauguration, le 6 mars 1880, de la Galerie nationale du Canada (actuellement Musée des beaux-arts du Canada) par le marquis de Lorne, alors gouverneur général du Canada, ce Musée a acquis 40,710 œuvres: peintures, 3,433; sculpture, 740; gravure, 9,124; dessins, 4,880; argenterie, 6,500; photographie, 15,516 et autre, 517. Bien qu'il modifie les accrochages tous les trois ans, le Musée actuel ne présente que 2.2 % de ses collections permanentes, alors qu'en 1987, il pourra montrer dans son nouvel édifice, 4.1 % de ses richesses. Par exemple, la fameuse collection d'argenterie Birks pourra être montrée en partie; un entrepôt où l'on découvre 15 % des réserves du Musée, sera ouvert au public; une salle est prévue pour la photographie qui, pour le moment, n'a pas eu un droit permanent à la cimaise. Ainsi de 13.1 % actuellement visible de la peinture canadienne, on pourra en découvrir 25 %. De même, pour la gravure et le dessin dont on peut admirer 0.6 % et que l'on pourra voir à 1 % en 1987.

À travers le temps, que reste-t-il d'un peuple, si ce n'est son art? Que survit-il d'une nation, si ce n'est sa

culture? Et pourtant, à la lumière de cette brève interrogation statistique dans certains de nos musées, l'on se rend compte qu'environ 3 % seulement des œuvres sont visibles, alors que, dans les grands musées internationaux, 18 % à 20 % des collections permanentes sont montrées. Comment expliquer cette situation accablante? Plusieurs conservateurs soulignent leur pénurie de budget, d'espace voire de professionnels de l'art.

MUSÉE J. ARMAND BOMBARDIER
Case Postale 370, VALCOURT, QUÉ.
Ce musée abrite la collection permanente des principales inventions de Joseph-Armand Bombardier, depuis les premiers tracteurs pouvant circuler sur la neige jusqu'à la motoneige, en passant par les tracteurs industriels. L'ensemble donne au visiteur une excellente perspective du développement de cette importante industrie québécoise. Ouvert tous les jours de 13h à 16h30. Sur rendez-vous, pour les groupes de 25 personnes et plus, du lundi au vendredi de 9h à 16h30. Entrée libre. Renseignements: 514-532-2258.

Musée Amérindien de Pointe-Bleue
Pointe-Bleue, Qué. G0W 2H0
Pour informations ou réservations: (418) 275-4842
Exposition permanente au Musée Amérindien de Pointe-Bleue: Histoire des Amérindiens Montagnais, du nomadisme à la semi-sédentarisation
Exposition temporaire: Exposition d'Art Inuit: Davidisuk Alasuaq, artiste Inuit et du Nouveau-Québec, et les œuvres de Mireille Courtois, artiste peintre Montagnaise
Heures d'ouverture: tous les jours de 9h à 18h; le dimanche de 12h à 17h. Dates d'ouverture pour saison touristique: 15 juin au 30 septembre 1985. Visites guidées pour les groupes. Admission: Adultes \$2.00, Étudiants \$1.00, Age 6 et \$1.00.

la galerie d'art
CENTRE CULTUREL Université de Sherbrooke
Des avancées de l'art contemporain présentées au cœur d'une région.

Le Château Ramezay
Musée ethnographique
Collections évoquant la vie militaire, économique et sociale du XVIIIe siècle et de la première moitié du XIXe siècle
280 est rue Notre-Dame
Montréal — 861-3708
Heures d'ouverture: du mardi au dimanche inclusivement de 10h00 à 16h30. Fermé le lundi.

Suzanne Rémillard
Conseillère en Investissement d'Art
693 rue Masson Repentigny, (Qc) J6A 5K8
Pour rendez-vous 585-1399

MUSEE DES SEPT-ILES
Le Vieux-Poste présente, à travers ses expositions, un témoignage vivant sur la vie des indiens montagnais, la faune de la Côte-Nord et Paul Provencher: le dernier des coureurs de bois.
Pour groupe et informations: (418) 968-2070
Ouvert tous les jours de 9:00 h. à 18:00 h. durant la période estivale.

DES CLOSERIES
GALERIE D'ART
exposition
ARTISTES CANADIENS
7373, rue des Closeries, Ville d'Anjou (2 rues au nord de Place Versailles)
Tél.: 351-2898
Jeu. - Ven.: 13h - 21h. Sam. - Dim.: 13h à 17h

LA GALERIE D'ART DE MATANE INC.
616, ST-REDEMPTEUR
MATANE, QUÉ. G4W 3P7 tél.: (418) 562-1240 ext. 250
«Galerie d'art contemporain: arts visuels, musique, danse, performance, littérature, photographie, vidéo, films, conférences. Centre de documentation»

LA GALERIE DU CENTRE
SOCIÉTÉ CULTURELLE DE SAINT-LAMBERT
31 AV. LORNE, SAINT-LAMBERT, QUÉ. J4P-2G7 - 672-4772
«LA COLLECTION PERMANENTE»
DU 19 JUIN AU 12 AOÛT
du lundi au vendredi de 12h30 à 16h30

Musée Beaulne
Arts et traditions populaires
Costumes et textiles anciens
96, rue Union, Coaticook, Qc J1A 1Y9 (819) 849-6560
Heures d'ouverture: tous les jours de 11h00 à 17h00

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL
335, Place d'Youville
Vieux Montréal H2Y 3T1
Spectacle «son, lumière, image»
présentant, en onze salles (1 heure)
l'histoire et l'évolution de Montréal de sa fondation à nos jours.
Ouvert du Mardi au Dimanche de 10h00 à 16h30, dernière représentation à 15h30
Information (514) 845-4236

MUSÉE MARSIL MUSEUM DE ST-LAMBERT
** beaux arts ** sciences ** histoire **
présente
du 19 mai au 18 août
HORIZONS D'AFRIQUE
Une exposition de pièces artisanales africaines de la collection du Musée Redpath de l'Université McGill. Des œuvres en métal, des masques, des instruments de musique, des calabasses, des pièces de tissage, de bois sculpté et de vannerie révèlent le talent décoratif de leurs auteurs. Il y aura diaporama, films, brochure descriptive et animation spécialement conçue pour les jeunes.
4 juin à 20h — RYTHMES D'AFRIQUE — discours et démonstration
18 juin à 20h — ART ET DESIGN TRADITIONNELS AFRICAINS — discours
349 Riverside (à l'angle de Notre Dame), Saint-Lambert — 671-3098
Horaire: mar. - ven. 13-16h; dim. 14-17h
Situé à 10 minutes de la station de Métro Longueuil, par autobus CTRSM 6, 13, 14, 15 ou 40

Doit-on investir dans le béton ou les collections ?

GUY ROBERT

écrivain d'art, docteur en esthétique, directeur-fondateur du Musée d'art contemporain de Montréal

Notre « révolution tranquille », une des plus profondes et rapides qui se soient déroulées sans effusion de sang (ou si peu), a instauré au Québec une double dilatation mentale: à la fois sur le plan personnel et idéologique, et sur le plan collectif et culturel. Nos horizons se sont ainsi ouverts de multiples façons à d'autres manières de penser, de sentir, de vivre, et d'innombrables contacts et échanges avec l'étranger en ont accentué les effets, depuis 1960.

Mais... Mais nous restons bien Québécois, et comme tels « nous nous souvenons » de notre situation magnifiquement paradoxale: une enclave d'environ cinq millions de francophones dans l'énorme bassin anglophone nord-américain, qui nous investit et presse quotidiennement jusque dans l'intimité de nos maisons par les mass-médias.

Ce petit rappel me semble essentiel, si on veut comprendre une question comme celle des collections

dans nos musées, ou toute autre semblable, dans un contexte socio-culturel en évolution continue. Car une collection de musée, c'est un fragment de l'âme collective, non seulement de la population ambiante et contemporaine, mais aussi et proportionnellement de l'humanité, de cette drôle d'espèce à laquelle nous appartenons (encore) et qui semble préparer si follement sa mutation... dernière ?

Ainsi l'*homo quebecois* aurait intérêt à fonder vivement son propre musée, où se rencontreraient probablement des dilemmes semblables à ceux qui suivent, et que connaissent déjà trop bien nos musées actuels, des plus gros établissements urbains aux plus modestes nouveaux régionaux. En somme, les principaux aspects des collections de musées se ramènent à quatre ou cinq volets: de quelle sorte de musée s'agit-il, quoi collectionner, comment développer les collections, comment les conserver et les faire connaître ?

Quelle sorte de Musée ?

Un programme d'acquisition dépend directement du musée en cause, de son rôle, de ses budgets, de sa direction. Très souvent, il n'y a même pas de programme cohérent d'acquisition: on se laisse aller, au

gré des humeurs, des occasions plus ou moins profitables, des pressions et manipulations, des arbitrages et cocktails. Et cela, parce que nos cent et quelques musées québécois n'ont guère de profils nettement dessinés, de vocations spécifiques dans un harmonieux plan d'ensemble. En conséquence, leurs collections reflètent semblables improvisation, malaise et arbitraire.

Prenons le Musée des beaux-arts de Montréal. Il se voudrait encyclopédique, mais notre métropole ni le Québec ne pourront jamais lui donner une stature à la mesure d'une telle ambition. Résignons-nous donc à sa fatalité d'un petit musée bien provinciale encyclopédique, à l'ombre des colosses de New York ou de Londres ou du Louvre. À mon avis, c'est une erreur de s'obstiner en ce rôle encyclopédique impossible. Il faudrait plutôt choisir un secteur, et en faire son point fort. Mais on ne demande pas mon avis, et je continue à louer sereinement le coup de maître de l'Art Gallery de Toronto, soit son admirable et exemplaire collection Henry Moore, qui lui a acquis un statut solidement international, mondial.

Ajoutons-y la superbe collection chinoise du Royal Ontario Museum, pour mieux attiser la vieille rivalité Montréal-Toronto, sans parler de Ramsès II après Tout Ankh Amon... Et surtout, ne gâchons pas le bonheur béat de ceux qui préfèrent se contempler le nombril ou rechercher l'adulation et les mondantés, puisque tout est parfait dans le meilleur des mondes où le contenant l'emporte sur le contenu, — à preuve la récente et soudaine trouvaille d'une cinquantaine de millions (et plus) de dollars à engouffrer dans un nouveau « carnaval du béton » au Musée des beaux-arts de Montréal, quand il serait bien plus urgent d'investir de pareilles sommes sur des collections dans un secteur privilégié, ou sur notre jeune génération d'artistes désespérés de tant d'arbitraire.

Quoi collectionner ?

Musée, ô Musée, dis-moi quoi tu collectionnes et je te dirai qui tu es, et vice-versa. Mais ce n'est pas tout à fait aussi simple. Prenons le cas du Musée d'art contemporain de Montréal. Comment délimiter son champ d'action: le limiter à l'art montréalais ou québécois contemporain, ou à l'agrandir à l'Amérique du Nord, à

toutes les Amériques, à l'Occident contemporain, à tout-tout l'art contemporain ? En fondant ce Musée en 1964, j'ai établi sa borne de départ à l'année 1940, mais en l'an 2000, que sera donc sa contemporanéité, dans la turbulence que l'on sait ?

Autre facteur capital: depuis les années 1950, le marché de l'art a subi des crises inflationnistes qui n'ont pas épargné le secteur contemporain, de sorte qu'il faudrait des budgets d'acquisition énormes pour acheter des œuvres vraiment importantes de Francis Bacon, Robert Rauschenberg, George Segal et une centaine d'autres parmi les grands noms qui se sont imposés depuis 1960 sur le plan international. Or notre musée d'art contemporain n'a pas ces budgets, ne les aura vraisemblablement jamais, et doit donc souvent se contenter de lithographies ou espérer des dons miraculeux, — à moins de se restreindre au seul art québécois contemporain ?

Rude dilemme, puisqu'à longueur d'année des artistes se plaignent (à moi et à d'autres) de ne pas trouver place dans les collections et/ou expositions de ce musée montréalais, qui étale en ce printemps 1985, pour souligner le vingtième anniversaire de sa fondation, la « crème » de ses collections: sur un plan local et provincial, bien sûr, on peut applaudir à de louables efforts déployés avec de bien modestes moyens, financiers aussi bien que professionnels, mais sur le plan international de l'art contemporain, cela vaut-il le détour pour qui en a vu d'autres, et des meilleurs ?

Comment développer les collections ?

Comment donc choisir entre l'admiration béate et tribale de son nombril et de son ghetto provincial, et l'autre pâmation béate et colonisée de l'étranger et de son maelstrom international ? — Revenons au Musée d'art contemporain de Montréal:

l'escalade vertigineuse des prix des œuvres d'art de calibre international rend son budget ridicule et ne lui réserve que des miettes. Il est bien passé le temps où, en ce musée, mon comité d'acquisition ou mes supérieurs fonctionnaires rejetaient une gouache de Hans Arp à moins de mille dollars, un bronze important de Max Ernst à cinq mille, ou une sculpture importante de Henry Moore à quinze mille.

Aujourd'hui, il faut voir les choses comme elles sont. Si des pièces majeures de Giacometti ou Francis Bacon, Oldenburg ou Adami (pour ne pas parler de Jackson Pollock ou Fontana) entrent au Musée d'art contemporain de Montréal, ce sera par voie de donation, ou en monopolisant son budget d'acquisition pendant quelques années... Cette voie des donations, avec les incitations fiscales que l'on connaît, n'est certes pas à négliger, même si on ne peut pas sérieusement dessiner un plan de collection cohérente sur une telle politique d'alaïtoire, de courtoisie et de mondanité.

Reste donc à rappeler que ce Musée est la seule institution du genre au monde qui pourrait se spécialiser dans l'art québécois contemporain, s'en faire même une vocation exclusive... Et pourquoi pas, puisque nous sommes plusieurs à savoir qu'il faut aller à New York ou ailleurs pour voir de grands ensembles d'art contemporain; mais notre Musée d'art contemporain de Montréal devrait s'employer à collectionner et présenter tous les courants d'art québécois contemporain, sans favoritisme ni exclusion envers quelque individu ou courant que ce soit, sans parti pris idéologique ni trop d'arbitraire.

Comment les faire connaître ?

Quel beau rêve... Mais autrement, comment donner aux collections de ce Musée un caractère propre et distinctif ? Car chaque Musée

doit trouver son profil, son identité, dans le brouhaha actuel du monde des arts, où le « marketing » et même le « showbiz » prennent souvent le dessus sur le contenu ou le fond !

Le cas du Centre Beaubourg ou Pompidou mériterait d'être soigneusement analysé en ce sens. En jouant la carte de la nouveauté architecturale provocante et en rodant les rouages impressionnants de ce cirque trop bien accordé à la foire de l'art contemporain, Paris a su ainsi redevenir une capitale majeure. — Ainsi va donc la compétition et l'extravagance de la surenchère: pour se faire remarquer dans le capharnaüm de notre civilisation, il faut des supervedettes, des superproductions, de la superpublicité, et cela même dans des grands centres comme Paris ou New York, Londres ou Berlin, capitales déjà pourtant pourvues d'une réputation légendaire et de millions de visiteurs conquis chaque année.

Par ailleurs, comment intéresser le grand public, local et international, aux collections et activités du Musée des beaux-arts ou du Musée d'art contemporain de Montréal, et de la centaine d'autres musées québécois ? — Dans trois ou cinq ans, quand nos impôts et dons auront ajouté une centaine de millions de dollars à leurs édifices, ces deux musées pourront-ils enfin mieux remplir leur rôle essentiel de faire connaître leurs collections aux amateurs d'ici et de l'étranger, et au grand public, par des expositions et de l'animation, des catalogues et autres publications de haut calibre, par des débats et diverses manifestations ?

C'est à suivre, en espérant toutefois que nos musées sauront agrandir leurs collections et leur compétence professionnelle en proportion de la nouvelle fièvre du « carnaval du béton » qui s'empare encore une fois de nos politiciens et institutions. —

Des musées, mais pas de muséologues

JEAN TRUDEL

conservateur en chef au Musée du Québec

Actuellement au Québec, la conjoncture politique fait qu'on injecte des fonds importants pour construire, agrandir ou rénover des musées de toutes sortes. Et il faut s'en réjouir, car les équipements muséologiques étaient sous-développés. Mais il ne suffit pas d'avoir de beaux édifices pour que les musées deviennent vivants et intéressants: il faut aussi pouvoir disposer de personnel compétent et expérimenté possédant une formation adéquate en muséologie. Or, le dossier de la formation muséologique au Québec est en voie de prendre un retard fort inquiétant.

Alors que l'Université de Toronto dispense, depuis 1968, un programme de maîtrise en muséologie et que de nombreuses universités américaines font de même, il n'existe aucun programme articulé dans les universités du Québec. Dès 1982, le Conseil des universités était saisi de dossiers de programmes de maîtrise en muséologie de la part de l'Université Laval et de la part, conjointement, de l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal. Il vient tout juste d'accepter « sur une base expérimentale », le programme conjoint des universités montréalaises.

Pour sa part, la Société des musées québécois explorait, en 1983 (1) la possibilité de mettre sur pied, en collaboration avec une université, un certificat de 1er cycle en muséologie qui puisse correspondre aux besoins immédiats de ses membres. Autrement dit, un certificat qui s'adresse au personnel oeuvrant déjà dans les musées, qui leur soit accessible où qu'ils se trouvent et quelle que soit leur formation antérieure, et enfin qui constitue un cycle complet en études muséologiques de base. La solution proposée impliquait l'accréditation par une université québécoise et la médiatisation par Télé-université, et n'était pas incompatible avec un programme de maîtrise auquel elle pouvait éventuellement donner accès. La Société des musées québécois ne dispose d'aucun autre pouvoir dans le monde académique que de celui d'exprimer les besoins de ses membres. Le dossier là aussi traîne en longueur.

En développant un champ d'excellence dans l'enseignement et la recherche universitaire en muséologie, le Québec pourrait occuper, à un niveau international, une place prépondérante. Notre culture formant en quelque sorte une plaque tournante entre l'Europe et l'Amérique, nous pouvons déjà déceler une originalité propre à notre approche muséologique qui se situe entre la musé-

logie dite traditionnelle, celle des éco-musées (d'origine française) et celle des centres d'interprétation (d'origine américaine). Mais, avant d'atteindre à un niveau de réflexion théorique qui puisse influencer le quotidien des musées, il nous reste beaucoup de chemin à parcourir.

Les travailleurs de musées au Québec sont dans une situation fort difficile. Ils n'ont aucune reconnaissance professionnelle de la part de la société québécoise ou la croyance populaire — fort répandue à tous les niveaux — veut que n'importe qui puisse s'improviser muséologue, ce qui influence les politiques d'embauche. Leur carrière dans les musées est généralement brève (quatre ou cinq ans), trop brève pour qu'ils puissent en retirer une expérience cumulative significative. Leur possibilité de faire carrière à long terme en passant d'une institution à l'autre est limitée au réseau québécois par une barrière linguistique et culturelle qui les empêche de s'inscrire dans l'ensemble du réseau canadien ou américain.

Le dossier de la formation muséologique au Québec est à double volet. D'une part, un déblocage du côté de l'enseignement universitaire s'impose de toute urgence pour préparer une relève qualifiée, développer une recherche théorique et donner aux travailleurs de musées une crédibilité au niveau de l'ensemble de la société québécoise. D'autre part, en attendant ces développements, les travailleurs de musées doivent prendre en mains leur propre formation avec l'aide de leurs associations et le support de leurs institutions. Il serait sans doute fort pertinent, par exemple, de voir à ce que tout nouvel employé d'un musée ou tout nouveau membre d'un conseil d'administration s'inscrive à tout le moins au cours par correspondance de l'Association des musées canadiens. Il en résulterait — de l'intérieur — une meilleure compréhension du rôle et des fonctions d'un musée.

Le meilleur pari que l'on puisse faire pour garantir une action en profondeur sur le public des musées québécois, c'est d'assurer une formation adéquate à ceux qui y travaillent et qui les administrent. C'est un pari à long terme essentiel à la conservation, à la mise en valeur et à la diffusion des témoins matériels de notre culture, de même qu'à une meilleure compréhension de la culture des autres.

(1) Voir Jean Trudel, *Formation et perfectionnement en muséologie, étude réalisée dans le cadre d'un « Projet de planification en études muséologiques de base » subventionné par les programmes d'appui à la formation des Musées nationaux du Canada, Société des musées québécois, Montréal, 1983.*

LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA BEAUCE VOUS INVITE

<p>MUSÉE MARIUS BARBEAU Édifice du Vieux-Couvent 139, rue Ste-Christine St-Joseph de Beauce</p> <p>Expositions pour l'été:</p> <ul style="list-style-type: none"> « Une histoire en or » (historique de l'or dans la Beauce) « La fièvre des sucres » (us et coutumes reliés à la période des sucres) <p>Ouvert tous les jours de 10:00 à 16:30 heures À partir du 1er juin sur réservation Ouvert au public du 24 juin au 3 septembre Prix d'entrée: 1,00\$ (adultes), 0,50\$ (enfants) Prix spéciaux pour groupes Pour informations: (418) 397-4039</p>	<p>MUSÉE MECHATIGAN St-George de Beauce</p> <p>Exposition pour l'été:</p> <ul style="list-style-type: none"> « De Méchatigan à Chaudière » <p>Pour informations: (418) 227-0576</p>	<p>ÉCOMUSÉE DE LA HAUTE-BEAUCE MUSÉE TERRITOIRE St-Évariste, Beauce Tél.: (418) 459-3195</p> <p>Exposition sur le thème du Peuplement de la Haute-Beauce</p> <p>L'Écomusée, son 51ème anniversaire ses réalisations</p> <p>Dates et heures d'ouverture: 9 juin au 24 juin Lundi au vendredi 10:00 à 16:30 heures 25 juin au 2 septembre Mardi au vendredi 10:00 à 16:30 heures Samedis et dimanches 13:00 à 16:30 heures Automne: ouvert sur semaine Réservations en tout temps</p>
--	---	--

Huiles et gravures

MARCELLO FEBBO

Vernissage samedi le 25 mai 1985 de 14h à 17h
L'exposition se poursuivra jusqu'au 9 juin

Atelier LUKACS 1504 Sherbrooke O. 933-9877
Mar. au sam.: 10h à 17h30. Dim. 14h à 17h.

galerie **frédéric palardy**

oeuvres récentes

ROLAND GIGUÈRE

prolongation jusqu'au 26 mai

1170 rue Victoria, St-Lambert. 465-3337
Du mar. au ven. de 11h à 17h. Sam. Dim. de 13h à 17h.

Musée du Fjord

Ville de la Baie

1346 BOUL. DE LA GRANDE-BAIE
VILLE DE LA BAIE (Québec) G7B 1G2

LE MUSÉE DU FJORD, UN MUSÉE BIEN VIVANT

EXPOSITIONS HISTORIQUES, ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES

POUR INFORMATION: 418-544-7394

Musée Marc-Aurèle Fortin

L'endroit où l'on découvre nos excellents artistes québécois

- MARC-AURÈLE FORTIN** en permanence
- RODOLPHE DUGUAY** Peintre et graveur de Nicolet jusqu'au 19 mai
- JEAN-PAUL RIOPELLE** gravures et lithographies à compter du 30 mai

118 rue St-Pierre
Vieux-Montréal (métro Sq. Victoria)
Tél.: 845-6108

CHAKI

PEINTURES RÉCENTES

JUSQU'AU 1er JUIN

GALERIE DANIEL
2159 RUE MACKAY 844-4434

INTERVENANTS EN MUSÉOLOGIE ET INTERPRÉTATION

I M I N C.

70, RAPIDE SUD SAINT-CASIMIR QUÉBEC GOA 3L0 (418) 339-2534

Musée d'archéologie

Université du Québec à Trois-Rivières

Expositions permanentes

- Art du Québec (jusqu'en 1940)
- Peinture européenne
- Objets scientifiques
- Peinture européenne religieuse
- Art oriental et Égyptologie (momie)
- Orfèvrerie

Expositions temporaires

- Peinture sur porcelaine (2 juin - 14 juillet)
- Trésors de l'Art Mosan (14 août - 22 septembre)

Cabinet des œuvres sur papier:

- «Tendre jeunesse» (jusqu'au 4 août)
- «Saint Lambert et les saints mosans» (14 août - 22 septembre)

MUSÉE DU SÉMINAIRE

9, rue de l'Université, C.P. 460 Hauteville Québec, QC G1R 4R7
Tél.: (418) 692-2843

« La paroisse rurale vers 1900 »

Musée François-Pilote

de 9h à 17h

856-3145

La Pocatière, (à l'arrière du Collège)

Ethnologie Québécoise
Agriculture, métiers et habitations

GALERIE LAURIENNE BAZINET

5451 ouest, rue Sherbrooke, Mtl. (514) 483-2607

Achat - Vente - Échange
Évaluation - Location

- TABLEAUX
- SCULPTURES
- LITHOGRAPHIES
- MEUBLES D'ART

« La galerie où se marie l'amour des belles choses à l'investissement ».

HORAIRE: Du mardi au vendredi: 12 à 18 hres. samedi et dimanche: 12 à 17 hres.

SERGE TURGEON, directeur

Musée d'archéologie

Université du Québec à Trois-Rivières

couteau biface amérindien

L'homme en Mauricie, 8000 ans de présence

Lundi-vend.: 9h-12h / 13h30-17h
Sam. et dim.: 13h-17h
3351 Bl des Forges T. R.

Les musées au Québec

Les musées du Québec et les expositions d'été

MONTREAL
CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL
3575, avenue du Parc, Montréal
Heures d'ouverture : de 12 h à 21 h
du 15 juin au 30 septembre
AURORA BOREALIS
Une exposition regroupant 31 installations d'artistes canadiens.

ÉCOMUSÉE DES DEUX-RIVES
61, Ste-Cécile, 4e étage
Valleyfield
Heures d'ouverture : du mardi au samedi : de 12 h à 18 h
dimanche : de 12 h à 20 h
du 5 mai au 26 juillet
LE VIEUX CANAL DE BEAUHARNOIS SA VIE ILLUSTRÉE

L'ÉCOMUSÉE DE LA MAISON DU FIER-MONDE
2349, rue de Rouen, Montréal
Heures d'ouverture : sur rendez-vous
de avril à septembre
ENTRE L'USINE ET LA CUISINE
Exposition sur l'histoire des femmes du quartier Centre-sud de Montréal.

GALERIE ALLIANCE
680, rue Sherbrooke ouest, Montréal
Heures d'ouverture : du lundi au samedi : de 11 h à 17 h
du 30 mai au 21 juin
OEUVRES RÉCENTES — KINA REUSCH ET MARC GARNEAU
Acryliques sur toile, grands formats.
du 27 juin au 19 juillet
MICHEL BLAIN ET YVAN LAFONTAINE
Sérigraphies
du 25 juillet au 9 août
COLLECTION ALLIANCE
Acquisitions récentes.
du 15 août au 6 septembre
NATACHA WRANGEL
Dessins, grands formats.

GALERIE D'ART CONCORDIA
Université Concordia
1455, boul. de Maisonneuve ouest, Montréal
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi : de 10 h à 20 h
samedi : de 10 h à 17 h
du 1er mai au 1er juin
MURRAY MACDONALD/R/HOLLAND
MURRAY RECENT WORK/OEUVRES RÉCENTES
du 17 avril au 25 mai
FRANÇOIS HOUDE : ÉTUDES EN VERRE
du 5 juin au 31 août
SHELLEY REEVES : RELIQUES
du 5 juin au 6 juillet
JEAN-PAUL LEMIEUX : TABLEAUX D'HONNEUR DE L'UNIVERSITÉ
du 10 juillet au 10 août
EXPOSITION DES ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE
du 14 août au 14 septembre
OEUVRES DE LA COLLECTION DE CONCORDIA

GALERIE DU CENTRE (SCHSL)
31, avenue Lorne, Saint-Lambert
Heures d'ouverture : du mardi au vendredi : de 12 h à 17 h et de 19 h 30 à 21 h 30
dimanche : de 13 h à 17 h
A compter de juin horaire réduit : du lundi au vendredi : de 13 h à 16 h 30
du 1er au 19 mai
« ALLEGRO MODERATO » ANITA MATHISEN
Production récente de grands formats.
du 22 au 31 mai
EXPOSITION DE GROUPE
Les oeuvres choisies des étudiants en arts du Collège Champlain.
du 16 juin, pour la période d'été
LA COLLECTION PERMANENTE DE LA GALERIE
Plus d'une quarantaine d'oeuvres d'artistes.

GALERIE PORT-MAURICE
8420, boul. Lacordaire, Saint-Léonard
Heures d'ouverture : du mardi au jeudi : de 10 h à 21 h 30
vendredi : de 10 h à 18 h
samedi : de 10 h à 17 h
dimanche : de 13 h à 17 h
du 23 mai au 9 juin
PIERRE BELLEMARE
Thème des animaux en voie de disparition.
du 13 au 28 juin
CLAIRE AUMONT
Aquarelle
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Cité du Havre, Montréal
Heures d'ouverture : mardi au dimanche : de 10 h à 17 h
du 5 mai au 23 juin
PEINTURE AU QUÉBEC : UNE NOUVELLE GÉNÉRATION
Cette exposition réunira les oeuvres récentes d'une quinzaine d'artistes québécois.
du 1er juillet au 8 septembre
GIULIO PAOLINI
Cette exposition rétrospective constitue une première nord-américaine pour cet artiste.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
145, rue Wilfrid-Corbeil, Joliette
Heures d'ouverture : mardi, jeudi, samedi et dimanche : de 12 h à 17 h
Pour les groupes, sur réservation, tous les jours de 12 h à 17 h
du 1er juin à...

RÉOUVERTURE DU MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
Collection permanente : Historique du Musée et hommage au fondateur, le Père W. Corbeil, c.s.v.
du 1er juin au 1er septembre
5 ANS D'ACQUISITIONS AU MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT
615, boul. Ste-Croix, Saint-Laurent
Heures d'ouverture : du mardi au vendredi et le dimanche : de 11 h à 17 h
du 21 avril au 16 juin
HOLOGRAMMES DE FRANÇOIS LEDUC ET ASSOCIÉS
du 21 avril au 13 octobre
UNE CHAUSSURE À SON PIED (1er volet)
Artefacts des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, groupes autour de 10 sous-thèmes.
du 28 avril au 16 juin
UNE CHAUSSURE À SON PIED (2e volet)
Exposition pour enfants.
du 23 juin au 29 septembre
LE PATRIMOINE À SAINT-LAURENT : LE TRANSPORT
du 11 août au 29 septembre
GÉNÉALOGIE DES BEAULIEU

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTREAL
Château Dufresne
Pie IX et Sherbrooke, Montréal
Heures d'ouverture : du jeudi au dimanche : de 12 h à 17 h
du 9 mai au 16 juin
ACQUIERT UN MATISSE
Cette exposition présente les plus récentes acquisitions.
DESIGN AMÉRICAIN DES ANNÉES 30-40-50
du 20 juin au 1er septembre
ARTHUR CHARLES ERICKSON
Rétrospective de l'oeuvre de l'architecte canadien Arthur Charles Erickson.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL
3400, avenue du Musée, Montréal
Heures d'ouverture : du mardi au dimanche : de 10 à 22 h
du 21 juin au 10 novembre
PABLO PICASSO
du 28 juin au 11 août
BONJOUR MONSIEUR LARTIGUE

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN
118, St-Pierre, Montréal
Heures d'ouverture : du mardi au dimanche : de 11 h à 17 h
du 29 mai au 29 septembre
OEUVRES MAJEURES DE M.A. FORTIN, nouvelle sélection.
LITHOGRAPHIES ET GRAVURES DE J.P. RIOPELLE.

MUSÉE MARIE-ROSE DUROCHER
1420, boul. Mont-Royal, Montréal
Heures d'ouverture : dimanche : de 14 h à 17 h
Semaine sur rendez-vous en téléphonant au 273-5011

MUSÉE MARSIL
349, Riverside Drive, St-Lambert
Heures d'ouverture : du mardi au vendredi : de 13 h à 16 h
dimanche : de 14 h à 17 h
du 4 juin au 25 août
HORIZON D'AFRIQUE
Collection d'objets africains du Musée Redpath.

MUSÉE RÉGIONAL DE VAU-DREUIL-SOULANGES
431, boul. Roche, Vaudreuil
Heures d'ouverture : du mardi au dimanche : de 11 h à 17 h
du 20 mai au 5 juin
ARCHITECTURES COLOMBIENNES : ALTERNATIVES AUX MODÈLES INTERNATIONAUX
Les équipements, les villages urbains, la tradition de la brique à Bagota, l'habitat sur la montagne...
UN SIÈCLE DE TÊTES
Présentation de chapeaux, gants et accessoires.
du 5 juin au 31 août
LA VIE RURALE
Les techniques agricoles, les anciens instruments, etc.
du 16 juin au 28 juillet
LES PREMIERS JOURS DE CAVAGNAN (Hudson).
La colonisation d'Hudson par les loyalistes anglais, les premières industries, etc.

du 23 juin au 18 août
AMHERST D'OSWEGO À MONTREAL (1760)
Le déroulement final de la conquête de 1760.

du 20 mai au 31 août
MÉTIER ET PROFESSIONS D'AUTREFOIS
Le cordonnier, le forgeron, le menuisier, le charpentier, etc.
du 3 au 31 août
EVEREST 82
Photos de Pat Morrow sur l'expédition canadienne de 1982.

VIEUX PORT DE MONTREAL
Montréal
du 21 juin au 14 juillet
MONTREAL-LYON, LES ENFANTS, LA VILLE, L'ARCHITECTURE.

MUSÉE DE L'ORATOIRE
3800, chemin Reine-Marie
Montréal
Heures d'ouverture : tous les jours : de 10 h à 17 h

QUÉBEC — CHARLEVOIX
MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC
9, rue de l'Université, Québec
Heures d'ouverture : du lundi au samedi : de 10 h à 16 h
dimanche : de 10 h à 17 h
du 2 juin au 14 juillet
PEINTURE SUR PORCELAINE
Exposition de participation.
du 14 août au 22 septembre
LES TRÉSORS DE L'ART MOSAN
Sculptures et objets d'art religieux
de décembre 1984 à juin
TENDRE JEUNESSE
Choix d'oeuvres choisies pour le calendrier 1985 du Musée.
Permanente
L'ART DU QUÉBEC JUSQU'EN 1940
Les deux thèmes forts sont le paysage et le portrait.
LES CHEF-D'OEUVRE DE LA PEINTURE RELIGIEUSE EUROPÉENNE
Entre autres 15 grands formats de la collection disposés sur les murs de l'ancienne chapelle.
ENTRE LA ROSE ET L'ÉPÉE
Salle permanente de peintures européennes profanes.
ORFÈVRES
Des oeuvres sélectionnées d'après leur importance esthétique et historique.
INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES
L'aménagement de la salle s'inspire des anciens cabinets de physique.
ART ORIENTAL
La collection se remarque par la qualité des matières, la beauté et l'élégance des formes.
CORRIDORS
Les corridors du Musée.
CENTRE D'INITIATION À L'HISTOIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC
8, rue Vallières, Québec
Heures d'ouverture : du mardi au dimanche : de 12 h 30 à 17 h
du juillet à septembre
EXPOSITION DANS LE CADRE DE L'ANNÉE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE : « ÊTRE JEUNE À QUÉBEC DANS LES ANNÉES 30 »

MUSÉE DES AGUSTINIENS
Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec
Heures d'ouverture : tous les jours : de 9 h à 11 h et de 14 h à 17 h
dimanche : de 14 h à 17 h
COLLECTION PERMANENTE
Musée d'histoire : exposition de produits ouverts et souvenirs des premiers temps de la colonie.

MUSÉE DU DÉPARTEMENT DE GÉOLOGIE — UNIVERSITÉ LAVAL
4e étage, Pavillon Pouliot, Québec
Heures d'ouverture : du lundi au samedi : de 8 h 30 à 17 h

COLLECTION PERMANENTE
MUSÉE DU QUÉBEC
1, rue Wolfe, Parc des Champs-de-Bataille, Québec
Heures d'ouverture : tous les jours : de 9 h 15 à 21 h
du 12 juin au 22 septembre
RÉTROSPECTIVE RICHARD LACROIX
CORNELIUS KRIEGHOFF ET LE XIXE SIÈCLE : LA PEINTURE AU QUÉBEC (1815-1872)
SIX MANIÈRES, UN LANGAGE

MUSÉE RÉGIONAL LAURE-CONAN
30, rue Patrick-Morgan, La Malbaie
Heures d'ouverture : du 2 septembre au 24 juin : du mercredi au vendredi : de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h
Samedi et dimanche : de 13 h à 17 h
jusqu'au 26 mai
LES ARTISTES DU DIMANCHE
Sous le signe de l'arc-en-ciel, l'oeuvre des peintres et sculpteurs du dimanche.

de juin à décembre
JEAN PALARDY, L'HOMME, L'OEUVRE ET CHARLEVOIX
Jean Palardy, historien, écrivain, peintre, etc.
PEINTRES ET SCULPTEURS POPULAIRES DE CHARLEVOIX
du 19 au 28 juillet
GABOR SZILASI
Photographies de Charlevoix.
du 6 août au 31 décembre
CONTES ET LÉGENDES DE CHARLEVOIX
Une trentaine d'aquarelles de Ann Warren illustrant les traditions orales du comté.
de juin à décembre
PEINTRES ET SCULPTEURS POPULAIRES DE CHARLEVOIX
Exposition permanente
LE SALON VICTORIEN
Évocation de l'oeuvre de Félicité Angers (Laure-Conan) 1845-1924.

SAGUENAY — CÔTE-NORD
MUSÉE DES AMÉRINDIENS DE POINTE-BLEUE
407, rue Amishk, Pointe-Bleue
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi : de 8 h à 11 h 30 et de 13 h à 16 h

Permanente
LES MONTAGNAIS, DU NOMADISME À LA SEMI-SÉDENTARISATION
Exposition regroupant l'histoire des Amérindiens montagnais de Pointe-Bleue
MUSÉE DE BAIE-COMEAU
43, rue Mance, Baie-Comeau
Heures d'ouverture : du lundi au dimanche : de 13 h à 21 h
du 1er au 16 juin
LOUISE CHAPADOS ET DIANE LEBEL
Exposition d'aquarelles et dessins, et céramique.
du 24 juin au 2 septembre
AU PAYS DE BRIAN MULRONEY
Exposition illustrant les multiples facettes de la Ville de Baie-Comeau.
ANCIENS CAMPS FORESTIERS (FORESTERIE)
Musée forestier au km 24 sur la route 389. De 10 h à 18 h.

MUSÉE DU FJORD
3346, boul. de la Grande-Baie
Ville de la Baie
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi : de 8 h 30 à 17 h
samedi et dimanche : de 13 h à 17 h
mardi et vendredi en soirée : de 19 h à 21 h
du 19 mai au 6 juin
LES MARIONNETTES GÉANTES
du 12 juin au 4 septembre
FIBRES ET TISSUS

MUSÉE LOUIS-HÉMON
700, Maria-Chapelaine, Péribonka
Heures d'ouverture : fin mai à la Fête du travail : tous les jours : de 9 h à 19 h
fin mai à la Fête du travail
EVA BOUCHARD, GARDIENNE DU MUSÉE LOUIS-HÉMON 1885-1949
À l'occasion du centenaire de sa naissance.
SUR LES PAS DE MARIA CHAPÉLAINE
Oeuvres de l'artiste jeannois, Réjean Routhier.
MAISON SAMUEL-BÉDARD
Monument historique.

MUSÉE DU SAGUENAY LAC-ST-JEAN
534, rue Jacques-Cartier est, Chicoutimi
Heures d'ouverture : du lundi au vendredi : de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h
samedi et dimanche : de 13 h à 17 h
du 24 avril au 20 septembre
OEUVRES DE PEINTRES DE LA RÉGION
Sélection de tableaux exécutés par des artistes originaires de la région.
du 27 avril au 26 mai
LA GRAPHIQUE : UN LANGAGE ET SES USAGES
du 18 mai au 2 septembre
TRAVAUX DES PROFESSEURS EN ARTS PLASTIQUES DE L'UQAC.
ARCHÉOLOGIE RÉGIONALE
En collaboration avec le module d'archéologie de l'UQAC.
du 11 mars au 2 septembre
ALEXIS LE TROTTEUR : L'HISTOIRE D'UNE LÉGENDE.
le 23 mai
CONFÉRENCE / PANEL SUR L'ART CONTEMPORAIN
En collaboration avec le module des Arts de l'UQAC.

MUSÉE DES SEPT-ÎLES INC.
Le Vieux-Poste — Boul. des

Montagnais, Sept-Îles
Heures d'ouverture : jusqu'au 9 juin : du mercredi au vendredi : de 9 h à 17 h
samedi et dimanche : de 12 h à 17 h
du 9 juin au 2 septembre : du lundi au vendredi : de 9 h à 17 h 30
samedi et dimanche : de 12 à 17 h
du 1er au 26 mai
LES PARAVENTS (Centre d'exposition l'Imagier Inc. de Aylmer)
du 31 mai au 16 juin
EXPOSITION DES ARTISTES ET ARTISANS ACADIENS DE SEPT-ÎLES
Salle Jean de Quen
du 17 juin au 8 septembre
COLLECTION D'OEUVRES D'ART DE LA COMPAGNIE QUÉBEC-TELEPHONE
Salle Jean de Quen
du 20 mai au 8 septembre
ARCHÉOLOGIE RÉSULTANT DES FOUILLES DU VIEUX-POSTE
« PAUL PROVENCHER, LE DERNIER DES COUREURS DE BOIS »
Objets personnels et oeuvres de Paul Provencher.
Salle Chapelle.
du 31 mai au 8 septembre
LA FAUNE DE LA CÔTE-NORD
Exposition d'animaux naturalisés.
Salle Paul Provencher
EXPOSITION DE PIÈCES MONTAGNAISES ET NASKAPIS
Salle Louis-Jolliet.

ABITIBI — OUTAOUAIS
CENTRE DES ARTS DE ROUYN-NORANDA
Rouyn
Heures d'ouverture : du dimanche au samedi : de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h
du 15 mai au 2 juin
ÉTUDIANTS FINISSANTS EN ARTS PLASTIQUES DU COLLÈGE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
du 5 au 23 juin
2e BIENNALE DE LA SCULPTURE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
du 25 juin au 31 août
EXPOSITION COLLECTIVE D'ART ET D'ARTISANAT

CENTRE D'EXPOSITION DE GATINEAU
17, boul. Gréber, Gatineau
Ville de la Baie
Heures d'ouverture : du mercredi au vendredi : de 18 h à 21 h
samedi et dimanche : de 13 h à 17 h
du 10 avril au 12 mai
CHANTAL BOURQUE, aquarelliste
CAROLE DERRAUGH, aquarelliste
ROLLANDE DUFALTY-MAISONNEUVE, multidisciplinaire.
du 15 mai au 2 juin
L'ATELIER CONTRE JOUR, multidisciplinaire
HUGUETTE VILLENEUVE, peintre
LES AMIS(ES) DE JACQUELINE
du 5 au 30 juin
HUGUETTE VILLENEUVE, peintre
PIERRE MORIMANNO, peintre

CENTRE D'EXPOSITION L'IMAGIER INC.
9, rue Front, Aylmer
heures d'ouverture : du mardi au dimanche : de 13 h à 17 h
mardi et mercredi : de 19 h à 21 h
du 19 mai au 9 juin
JEANNE FABB
Exposition d'environnement avec techniques mixtes.
du 16 juin au 18 août
SPIRITUALITÉ CONTEMPORAINE
Exposition thématique de participation.

CENTRE D'EXPOSITION DE MONT-LAURIER
545, rue Du Pont, Mont-Laurier
Heures d'ouverture : du mardi au vendredi : de 9 h à 17 h
dimanche : de 13 h à 17 h
du 2 au 31 mai
JEU D'OMBRE ET DE LUMIÈRE
Dessins et photographies.
du 6 juin au 5 juillet
GISELE RICHER — ARTISTE BRODEUSE
REINE CHARBONNEAU — ARTISTE PEINTRE
du 11 juillet au 23 août
VIE LES MARIÉES
Rétrospective des caprices vestimentaires à travers un siècle de robes de mariées.

COMITÉ DES EXPOSITIONS ARTISTIQUES DE VAL D'OR INC.
600, 7e Rue, Val d'Or
Heures d'ouverture : du mercredi au vendredi et dimanche : de 14 h à 17 h et de 19 h 30 à 21 h 30
samedi : de 14 h à 17 h

du 15 mai au 2 juin
DIANE CARTIER LAFONTAINE
peinture.
du 22 mai au 2 juin
JACQUES GAMACHE
Sculpture.
du 5 au 24 juin
LES BARBOUILLEURS
Peinture.
du 26 juin au 31 août
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE VAL D'OR
Photos, documents, peinture.

GALERIE DU CENTRE CULTUREL D'AMOS
182, 1re Rue est, Amos
Heures d'ouverture : du mercredi au dimanche : de 13 h 30 à 17 h et de 19 h 30 à 22 h
du 8 au 19 mai

SUR IMPULSION — JEAN-PIERRE LAFRANCE, artiste-peintre.
Huiles et aquarelles.
du 22 mai au 2 juin
LOUIS BRIEN, graveur
Nous présente ses plus récentes gravures sur bois.
du 5 au 16 juin
LES ÉTUDIANTS EN ARTS D'AMOS
Nous présentons leurs meilleurs travaux dans les disciplines :
du 19 juin au 7 juillet
JE SUIS DE CE PAYS
Gravures.
du 10 au 28 juillet
L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE : À LA CONQUÊTE D'UN ESPACE VIABLE
Photographies et textes explicatifs.

MUSÉE RÉGIONAL DES MINES ET DES ARTS
650, rue de la Paix, Malartic
Heures d'ouverture : du 15 mai au 15 septembre : tous les jours : de 10 h à 12 h et de 13 h à 17 h
du 15 mai au 15 septembre
COLLECTION MINIÈRE
Collection minière et simulation d'une mine souterraine.

CENTRE DU QUÉBEC
GALERIE D'ART DU PARC Trois-Rivières
Heures d'ouverture : du mardi au dimanche : de 14 h à 17 h
jeudi et vendredi : de 19 h 30 à 22 h
du 30 avril au 26 mai
DESSINS À L'ACRYLIQUE — Denis Charland
CÉRAMIQUES — Gilbert Poissant
du 18 juin au 2 septembre
ARBRE
Poème d'Alphonse Piché.
Exposition regroupant plusieurs artistes de la région.

MUSÉE LAURIER
16, rue Laurier ouest, Arthabaska
Heures d'ouverture : du mardi au vendredi : de 9 h à 17 h
samedi et dimanche : de 13 h 30 à 17 h
du 2 au 16 juin
HOMMAGE À NARCISSE POIRIER
Peintures
du 23 juin au 28 juillet
GHISLAINE VERVILLE, JOHANNE GAGNON, ALAIN ROBERT
Peintures et sculptures
du 3 au 18 août
LUC DUGUAY, peintre
PIERRE CHOUINARD, sculpture.

MUSÉE PIERRE BOUCHER
Pavillon du Séminaire
858, rue Laviolette, Trois-Rivières
Heures d'ouverture : du mardi au samedi : de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h 30
du 8 mai au 3 juin
PLURALITÉ 85
23 artistes du Conseil des Artistes Peintres du Québec

MUSÉE PIERRE BOUCHER
Pavillon des Ursulines
734, rue des Ursulines, Trois-Rivières
Heures d'ouverture : du 15 mai au 3 septembre : du mardi au vendredi : de 9 h à 17 h
Samedi et dimanche : de 13 h à 17 h
du 15 mai au 3 septembre
LE MIROIR DES JOURS
La vie quotidienne d'autrefois d'après les travaux d'art et d'artisanat populaire.
du 16 juin au 22 juillet
MOMENTUM
Exposition de peinture par Liette Dumont.
du 9 au 25 juin
DENYSE LANGLOIS-CHENEVERT, peintre.
Production récente de l'artiste.

L'ART est au féminin

GALERIE Clarence Gagnon

1108 ouest, rue Laurier, Outremont Montréal, Qc
Tél.: (514) 278-2962

DYNAMISME 85
du 16 mai au 15 juin 1985
Vernissage le 18 mai à 14h

LES OISEAUX DE GEORGES BRAQUE
Papier, bijoux (première mondiale), sculptures
du 20 juin au 24 août 1985

GALERIE **cultart**
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est Montréal H2W 1M9
Téléphone (514) 843-3596

L'art contemporain en région:
Jean-Yves Vigneau,
copie-art
jusqu'au 24 mai

GALERIE MONTCALM
Maison du Citoyen
25, rue Laurier, Hull Tél.: 777-4341

Galerie FUCITO
5283 avenue du Parc
(514) 279-1919

«Les oeuvres d'art naissent dans les galeries et meurent dans les Musées»

Exposition:
Suzel Back, Bourbonnais, Dumouchel, De Hauenschild, Fasan, Monipetit, Otis, Prent, Simpson, Thibeault, Van Westrenen, Zerafa.
Mercredi, samedi, dimanche: 12h-17h
Jeudi et vendredi: 15h-21h

31 oeuvres
23 artistes

Exposition présentée en collaboration avec le

PLURALITÉ 85

CONSEIL DES ARTISTES PEINTRES DU QUÉBEC au

Musée Pierre Boucher

Séminaire St-Joseph
858, rue Laviolette
Trois-Rivières, Qc

Tous les jours 14h à 16h
19h à 21:30h
Tél.: (819) 373-7816

8 MAI AU 3 JUIN

